GFP 5555

Un nouveau Monde Libertaire

Notre enquête auprès des lecteurs du MONDE LIBERTAIRE a révélé que le plus grand nombre souhaitait une nouvelle présentation de notre journal. Cela rejoignait nos préoccupations et c'est pourquoi à partir du mois de janvier prochain, vous recevrez un journal complètement transformé. Son format sera celui de la plupart des hebdomadaires, le nombre de pages porté à douze. Les rubriques seront ainsi plus nombreuses, plus variées, et refléteront mieux la pensée des divers courants de l'anarchisme.

∴

La Fédération Anarchiste n'est pas une organisation monolithique; au contraire, elle renferme en elle des tendances diverses, qui s'exprimeront plus facilement, plus clairement, dans le MONDE LIBERTAIRE rénové. Cela permettra une libre et enrichissante confrontation des idées. En effet, si les objectifs de tous les libertaires sont les mêmes, c'est dans la tactique que certaines divergences peuvent se manifester. Mais, au lieu d'étouffer les aspirations de chacun dans une stérile discipline de parti, les anarchistes préfèrent comparer leurs points de vue et laisser à chacun la latitude de participer à la lutte sociale selon ses possibilités, ses préférences. Ils se retrouvent d'ailleurs unis devant les adversaires communs quand le danger menace, et l'efficacité n'a rien à y perdre.

∴

Nous espérons que le nouveau MONDE LIBERTAIRE emportera votre adhésion et que vous nous ferez part de vos remarques. Notre but est de redonner à notre journal — votre journal — une place importante dans la presse d'avant-garde. Des militants vont faire des efforts financiers importants pour lancer la nouvelle formule. *Mais sans votre appui total*, nous ne pourrons pas réussir. Il faut faire connaître le journal, intensifier les ventes, faire de nouveaux abonnés, souscrire, faire tous vos achats de livres à notre librairie. Dès maintenant, préparez avec nous le lancement du nouveau MONDE LIBERTAIRE.

Avec l'aide active de tous, nous ferons un journal libertaire qui s'imposera, dont il faudra tenir compte. Et peut-être pourrons-nous réaliser ce qui est notre désir à tous : un MONDE LIBERTAIRE hebdomadaire.

A. DEVRIENDT

LA REPRESSION CONTINUE

Le 20 octobre le tribunal militaire de Madrid a jugé onze anarchistes accusés de « rébellion militaire ». Curieuse accusation à l'égard d'antimilitaristes, formulée par les tenants d'un régime issu précisément d'une rébellion militaire.

L'étudiant Francisco Sánchez Ruano a été condamné à 28 ans de réclusion, les autres compagnons, dont une femme, de 6 à 12 années de réclusion.

le monde libertaire

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

PRIX : 0,50 NF

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux. PARIS-XI
Tél. : VOL. 34-08

C.C.P. Librairie Publico
Paris 11.289-15

ABONNEMENTS :
France ... 12 mois : 5,50 NF
Etranger. 12 mois : 7

Changement d'adresse
0,30 NF en timbres-poste

Num. 84
NOVEMBRE 1962

Le Monde entre les mains des fous

LES EVENEMENTS DE CUBA

Tel était le titre de l'article que je comptais écrire avant que le coup de théâtre de Khrouchtchev se soit produit.

Flaiblesse de l'U. R. S. S.

Nous n'avons pas dans ce journal de particulière tendresse pour la dictature qui règne « sur un sixième du globe » sous le couvert de socialisme ; cependant force nous est de reconnaître qu'en l'occurrence la palme de démence revient aux U. S. A. et à leur Président.

Les ignorants, les inconscients, les lecteurs gavés de grande Presse y verront le triomphe de Kennedy et la reconnaissance de faiblesse de l'U. R. S. S.

Pour ceux qui ne dorment pas sur un volcan, pour ceux qui prennent leurs informations ailleurs que dans les digest et dans les pieds nickelés pour ceux qui savent que le déclenchement d'une guerre atomique (et ne finirait-elle pas de la sorte si elle commençait autrement) serait le suicide de la planète, pour ceux-là les intimidations et les parties de poker constituent autre chose que l'attrait d'une compétition sportive.

Mais soucieux de bien digérer et de bien dormir le citoyen moyen de tous les pays du monde préfère tourner le dos au danger et considérer ces coups de poing sur la table comme un bluff entre les grands de ce monde.

Songe-t-il le malheureux que de surenchère en surenchère, de défi en défi, il vient un moment où l'on ne peu plus reculer, où les faux fuyants n'existent plus, où les compromis sont rendus impossibles et où la seule issue est une guerre planétaire que cette fois serait inéluctablement la dernière.

De surcroît de qui attendre un arbitrage en un monde où chacun se fait gloire de sa tyrannie, de la violence et de la cruauté et où ces cruautés, ces violences et cette tyrannie sont considérées comme des victoires.

Où est-il ce Nerhu pacifiste en qui d'aucuns avaient vu le disciple de Gandhi, comme si l'on pouvait tout à la fois être sage et chef d'Etat ?

Où est-il ce médiateur capable de mettre un frein au cataclysme universel ?

On a découvert Bertrand Russel ; l'acceptation d'un tel homme comme arbitre du sort des Nations est l'hommage que le vice rend à la vertu ?

Mais qu'en pense la masse ? Rien.

Confiante dans le bluff des grands, elle ferme les yeux à cette vérité évidente qu'aujourd'hui la partie leur échappe, que la machine les dépasse, qu'elle est aux mains et à la merci d'un exécutant paniquard, nerveux ou illuminé.

C'est la dessus que repose le sort des quelques trois milliards de bipedes à face humaine qui gravitent sur ce globe.

HEMEL

(Suite en page 4)

RÉVOLUTION SOCIALE OUI!
RÉFORMISME BATARD NON!

PAR HENRI KLEBER

L'élite de la nation française, partis, parlement, gouvernement et président ont l'amabilité de nous offrir en moins d'un mois quelques magnifiques démonstrations des qualités et des valeurs propres au système démocratique et à son complément le gouvernement représentatif. Référendum-plébiscite, élections de députés, l'essentiel de la gamme y passe.

Les résultats du référendum sont ce qu'ils devaient être.

Qui peut encore prétendre que les prochaines élections législatives pourraient conduire à un profond bouleversement de la vie politique du pays ?

Les rapports, les statistiques, leurs interprépations serviront pour quelque temps de nourriture spirituelle aux différentes fractions antagonistes ou alliées suivant les circonstances et les intérêts propres à chacun d'entre eux. Puis tout rentrera dans l'ordre, et vous savez de quel ordre il s'agit. Les travailleurs opposés et divisés en fractions rivales sont les seuls perdants. Plus que jamais mystifiés par les institutions économiques et politiques. Victimes de préjugés soigneusement entretenus par les politiciens professionnels groupés dans leurs partis démagogiques, ils sont les seuls à croire aux vertus du régime républicain.

Tout le monde connait sur ce point la position des anarchistes. Conscients que le régime politique est l'expression d'un régime économique et que les législateurs ne pourraient transformer radicalement le premier sans changer jusqu'au fondement le second, les militants libertaires préconisent l'abstention. Action vaine ? Certainement, car nous n'avons pas l'impudeur d'annexer les 25 % d'abstentionnistes « naturels » —, mais attitude juste, honnête et conforme avec nos principes, nos buts et l'histoire.

Ainsi ceux que nous appellerons faute de mieux « nos ennemis » dénnoncent l'abstentionisme, qu'ils présentent comme incivique, stérile, négatif, inefficace, absurde. Pour ces gens s'abstenir est une dérobade, une lâcheté — refus de prendre ses responsabilités — une trahison. Farce que par contre yoter c'est civique, productif, positif, efficace, intelligent ! Cela contribue à la prise de conscience des opprimés, c'est un moyen dans le cadre de la lutte des classes !

Nous on veut bien...

Mais depuis que Marx et Engels nous ont dit que la bourgeoisie offrait au prolétariat par ses structures politiques les moyens d'en finir avec elle, objectivement nous constatons que compte tenu de quelques variantes folkloriques le même ordre social n'a cessé de régner et, qu'au contraire le parlementarisme n'a fait que consacrer et maintenir les régimes d'exploitations. Voilà un siècle pendant lequel l'ordre n'a cessé de régner aux quatre coins du monde, un siècle d'exploitation, d'oppression, d'aliénation, de divisions, de luttes, un siècle de boucheries sanglantes, un siècle de victoires pour la barbarie triomphante, un siècle de défaites pour les hommes épris de justice et de liberté, un siècle de trahisons, d'abandons, de compromissions, de chantages, de marchandages, de mystifications, de prostitutions de la part de ceux qui prétendaient servir de guide pour libérer l'homme de l'esclavage, un siècle où il n'est de jour que l'on n'emprisonne, que l'on ne torture, que l'on ne tue, un siècle de faim, de haines, de violences, de désespoirs. L'ordre politique a pu changer de nom — Etat démocratique, libéral, populaire, national, socialiste, etc. — il reste l'expression de l'ordre économique, quel que soit la conjoncture du moment et le rapport des forces en présence, que le capitalisme adopte telle ou telle option dans la riche gamme des moyens d'oppression qu'il a su mettre à sa disposition et qui va de la plus totale dictature à la social-démocratie la plus paternaliste. On ne peut dissocier le fond de la forme qui reste circonstancielle.

Le lien entre les deux est si intime, qu'il est tout aussi absurde d'imaginer comme possible une organisation politique libre et égalitaire dans une société capitaliste — économie libérale ou économie étatisée — que de prétendre en finir avec les régimes d'exploitations avec un parlement, un Etat et pourquoi pas un roi.

Et pourtant c'est cette grosse farce que les tenants de l'action parlementaire veulent et font jouer aux travailleurs.

Le 13 mai 1958, De Gaulle, agent de la minorité capitaliste, prend le pouvoir en utilisant l'action de militaires factieux. Confirmé à la direction de l'Etat par tous les partis — le renoncement du PC ne s'explique que par une sorte d'accord tacite — ce n'est que quelques mois plus tard, que De Gaulle fera ratifier par le peuple un Etat de fait. Sans risques aucuns, car le processus était irréversible, le système étant conçu de telle sorte que l'approbation était incluse dès l'origine de l'entreprise.

Le peuple ne se gouverne pas lui-même, il délègue des représentants qu'il croit choisir, mais qui s'imposent à lui. Il n'a aucun moyen de contrôle, car c'est une absurdité de penser que plus de 100 000 électeurs ont matériellement les moyens d'agir et d'influer sur l'orientation prise par leur député ; tout comme il est impossible à ces mêmes 100 000 personnes de réaliser physiquement leur accord sur tel ou tel député.

Ce que l'on croit être une grande conquête : le suffrage universel n'est en définitive accepté par la bourgeoisie que dans la mesure où non seulement il ne compromet nullement sa domination, mais la sert, l'affirme, la maintient, la poursuit par le biais de la collaboration des classes.

Alors pourquoi cette soudaine révolte des partis contre la maître qu'ils se sont donnés ?

Sortie de l'ombre pour le service de la bourgeoisie et de la bureaucratie des partis, cette valetaille y serait une fois de plus retournée si De Gaulle, porte-parole des monopoles, n'avait mis en cause non leur existence — la révision constitutionnelle ne touchait pas au principe parlementaire — mais confirmé leur inutilité. Quels que soient les programmes pour lesquels ils furent élus, les députés de la cinquième République, tout comme leurs devanciers laissèrent De Gaulle et son gouvernement agir à leur guise ; affaire d'Algérie, force de frappe, politique européenne ou internationale reçurent une approbation unanime — l'opposition de circonstance n'étant qu'un élément du jeu parlementaire et tendant à le justifier.

Le seul souci du parlement fut dès son origine et a plus forte raison ces dernières années de remettre le pouvoir que théoriquement il détient du peuple à un groupe-gouvernement à un homme — premier ministre ou chef d'Etat — mais à la condition que faute de fond, la forme soit conservée.

L'union sacrée, de l'extrême gauche à l'extrême droite n'avait pas pour but de s'opposer à la dictature gaulliste, le voudraient-ils ?, les 500 députés du parlement non pas plus de force et de moyens que 500 personnes prises au hasard dans la rue, les résultats du référendum, malgré un déplacement vers l'opposition sont là pour le démontrer.

La coalition des députés contre De Gaulle est la réaction d'une caste touchée dans ses privilèges. Le syndicat des parlementaires quelques jours avant le référendum met au point un « programme ». Pour le peuple ? non, pour montrer aux puissances d'argent qu'ils sont encore et eux aussi capables, réflexes séniles à l'image d'un de leur leaders, Paul Raynaud.

Une preuve supplémentaire de cette peur panique née de ce que leur insuffisance et leur nullité apparaissent au grand jour nous la trouvons dans l'attitude des partis face au référendum si l'on tient compte des appréciations des opposants à la réforme constitutionnelle, à savoir son caractère illégal, l'honnêteté et l'efficacité eut été d'inviter les électeurs à boycotter les bureaux de vote, la tactique de s'opposer matériellement à son déroulement, en un mot, de faire campagne pour l'abstention. Mais pour eux peu importe le résultat — connu d'ailleurs — seul l'activisme compte et la satisfaction de perpétuer un mythe. Dans le même ordre d'idée, ils avaient cent fois plus de raison de s'opposer à la politique de De Gaulle, de voter des motions de censure pour des problèmes — Europe, force de frappe — dont on savait qu'une large majorité contre existait au parlement, mais cela n'était ni leur ambition ni leur intérêt.

Bien sûr, on nous dira que les libertés politiques — surtout la liberté de ne pas avoir les moyens de s'exprimer, d'éditer, et de se réunir — nous sont offertes ou garanties par le régime démocratique et son appareil. Nous croyons surtout que ces libertés ou prétendues telles, les travailleurs les arrachent aux gouvernements, les défendent contre les empiètements des parlements.

Ce sont les militants algériens qui ont chassé le colonialisme et non pas De Gaulle, encore moins le parlement et surtout pas le corps électoral en votant oui au référendum du 8 avril.

Il n'y a pas plus de bons référendums que de bons députés, car pour reprendre l'exemple cité plus haut, un bon référendum eut été celui que le peuple français aurait ratifié en octobre 1954.

Vous l'auriez fait ? Bien sûr, mais on ne vous l'a jamais proposé et jamais un parlement, un gouvernement, des partis, ne le proposeront.

Croire qu'une constitution peut offrir ou garantir la liberté et la justice, quand on sait qu'il n'y a pas la moindre conquête ouvrière qui ne fut obtenue par le sacrifice de nombreux prolétaires, c'est méconnaître la plus élémentaire référence historique.

D'ailleurs la question n'est pas de savoir si tel système présente plus ou moins d'avantages par rapport à tel autre, mais de comprendre qu'en régime fasciste, en démocratie parlementaire, en régime de dictature marxiste, les obstacles, l'obstacle majeur est dans la *permanence de l'exploitation de l'homme par l'homme*.

Francais, vous voterez ce mois-ci, puissent ces quelques réflexions vous faire comprendre qu'un bulletin de vote est une arme dirigée contre vous, voter non au référendum c'était consacrer et légitimer les oui, voter « à gauche » ce sera consacrer et légitimer l'ordre social existant.

LE RENDEZ-VOUS D'AUTOMNE

Le rendez-vous d'automne est manqué : encore une fois, et ça devient tellement une habitude qu'on n'en est plus surpris, l'Etat se dérobe. « La répartition des fruits de l'expansion doit être l'un des thèmes centraux des débats » déclarait M. Pompidou lors de l'ouverture de la session du Conseil Supérieur du Plan, mais il annonçait très vite que : « l'œuvre entreprise était de longue haleine, qu'on compromettrait en lui demandant trop tôt plus qu'elle ne peut donner. » De plus, on s'est aperçu qu'on ne possédait ni statistiques ni études précises sur les revenus non salariaux et qu'il serait bien difficile de faire, sans chiffres (à l'époque où la statistique est reine) une confrontation valable des revenus. Et oui... il y a loin de la coupe aux lèvres, surtout quand ce sont nos dirigeants, suppôts du capitalisme qui ont la coupe entre les mains, et que les lèvres sont celles des travailleurs placés le plus bas dans la hiérarchie des salaires.

Et pourtant, le Conseil des Ministres du 17 octobre a décidée une augmentation de 4,5 % des allocations familiales, réduit de 11 à 8 le nombre des zones de salaires, cherché à séduire les veuves en prolongeant la durée pendant laquelle elles pourront toucher les assurances-maladie après le décès de leur mari, amélioré l'allocation de la mère au foyer versée aux travailleurs indépendants; le 20 octobre, une prime « exceptionelle » de 100 NF, non hiérarchisés, a été accordée aux fonctionnaires ainsi qu'une augmentation de leur traitement de base; les retraités toucheront 50 NF; le gouvernement, après « avis » de la Commission Supérieure des Conventions Collectives, a décidé une majoration du SMIG, majoration tenant compte, bien sûr de l'augmentation du coût de la vie (les économistes diraient d'ailleurs que cette augmentation ne devait avoir lieu qu'en novembre), mais, surtout, quelle nouveauté, pour la première fois, sur les 4,5 % d'augmentation du S.M.I.G., le gouvernement fixe à 2,8 % la participation forfaitaire des petits salaires à l'expansion économique! Aucune catégorie sociale n'a été oubliée : les familles, les veuves, les travailleurs indépendants, les retraités, les petits salariés, les habitants des régions économiquement défavorisées, les agriculteurs, d'autre part; mais, n'oublions pas, à notre tour, que nous étions à moins de deux semaines du plébiscite et que c'est parmi ces catégories sociales que se compte le plus grand nombre des « Françaises et des Français » auxquels le général demandait son appui.

Ces dernières décisions doivent donc être considérées comme nulles et sans intérêt puisqu'elles n'auraient certainement pas été prises s'il n'y avait pas eu le référendum du 28 octobre; peut-être, le gouvernement aurait-il cédé ou cèdera-t-il devant certaines revendications sociales mais nous savons qu'il s'agit de manœuvres bien comprises pour éviter, toujours au moindre prix, les conflits sociaux.

Revenons donc a la politique des revenus qui va faire l'objet des études concertées du gouvernement et de ses acolytes : représentants du grand capital et dirigeants syndicaux.

Il s'agit de répartir les parts du « gâteau national » croissant. Les membres du Conseil Supérieur du Plan déplorent, pour la plupart, l'insuffisance des chiffres qui permettraient de savoir comment se fait à l'heure actuelle cette répartition. Il y a eu cependant des recherches, des enquêtes menées par divers organismes comme le Centre de Recherches et de Documentation sur la Consommation (C. R. E. D. O. C.), des calculs faits à partir des déclarations des salaires des employeurs, des publications officielles ou tout simplement, des constatations faites sur les lieux même du travail, qui nous permettent d'aboutir à des conclusions suffisamment explicites.

Les revenus salariaux, en 1953, ne représentaient que 43 % des ressources des ménages alors que les salariés représentaient environ 66 % de la population active, ce qui donne un pourcentage beaucoup plus élevé de population si on tient compte des bouches à nourrir. Le reste des revenus est composé, bien sûr, en partie d'allocations sociales ou familiales, de retraites, des ressources des professions libérales, du revenu des agriculteurs et des bénéfices des commerçants, mais surtout des profits industriels et des profits des détenteurs de capitaux. Même si nous ne connaissons pas la valeur exacte de ces profits, nous sommes en droit d'exiger qu'il soit accordé aux travailleurs salariés une part du gâteau correspondant au moins à leur nombre, de telle sorte que seuls les travailleurs puissent s'approprier les richesses nationales. Nous n'acceptons pas, d'autre part, que l'augmentation du revenu national, conséquence des efforts des travailleurs soit partagée entre le capital et le travail : il n'y a pas, par conséquent, à déterminer la part qui revient aux travailleurs dans l'expansion économique : tout leur revient puisque cette expansion est leur œuvre.

D'ailleurs, les sommes constituant les ressources des ménages ne sont pas les seules dont on puisse disposer : la production nationale est utilisée en consommation directe (revenus des ménages) ou en investissements. Il faut se demander par conséquent, si la part du revenu réservée aux investissements ne peut être réduite. Bien sûr, le 4ème Plan tient compte, en théorie, de ce problème. Mais nous savons qu'au gouvernement, qui est le seul à fixer les investissements (malgré les aspects démocratiques que veut revêtir la planification souple française (il est vrai qu'on a une idée erronée de la démocratie en France), au gouvernement donc, se trouvent les plus grosses fortunes industrielles et commerciales françaises qui développeront les investissements industriels au détriment des investissements sociaux ou de la consommation. Nous risquons, dans ces conditions, d'aboutir à une production obligée de créer les besoins qu'elle cherche à satisfaire, par conséquent inutile alors que des besoins essentiels demeurent insatisfaits, que le pouvoir d'achat des travailleurs reste insuffisant.

Une autre constatation peut être faite à partir des chiffres qui nous sont données les petits salaires augmentent moins vite que les autres, c'est-à-dire que la répartition de l'accroissement du revenu national, dans les conditions actuelles accroîtra les inégalités sociales. On constate en effet, que, compte tenu des fluctuations des prix de 1956 à 1960, le pouvoir d'achat des ouvriers ne s'est accru que de 10 % environ, alors que celui des cadres s'est accru de plus de 15 %; même constatation sur l'évolution des pouvoirs d'achat des petits et des hauts fonctionnaires, ceci, lorsque la production industrielle s'accroissait de près de 20 %.

Cette évolution a pour conséquence d'augmenter les disparités des revenus. Si l'écart entre le revenu des économiquement faibles et des économiquement « très forts » varie quelquefois de 1 à 1.000, la hiérarchie, pratiquement, varie dans l'ensemble de 1 à 20 pour les salaires moyens. Cette disparité est accrue par l'existence des zones de salaires, par la différence entre les salaires féminins et les salaires masculins, parce que les salaires sont différents suivant les professions (dans le pétrole, à travail égal, les salaires sont presque trois fois supérieurs à ceux de l'industrie de l'habillement). Une telle situation est inadmissible et nous voulons, non seulement la fin d'une évolution qui a tendance à accroître ces différences, mais surtout, il nous faut un écrasement de cette hiérarchie permettant d'aboutir à l'égalité des salaires.

Cette dernière formule est loin d'être un but à atteindre pour les syndicats. Nos camarades qui luttent dans les syndicats F. O. ou C. G. T. considèrent comme une victoire le

(Suite en page 2)

TOUS AU PALAIS de la MUTUALITE

24, RUE SAINT-VICTOR — PARIS 5e

Vendredi 9 Novembre à 20 h. 45

GALA ANNUEL
du
MONDE LIBERTAIRE

Un programme inoubliable présenté par
SIMONE CHOBILLON

Avec le gracieux concours de

LÉO FERRÉ

Ricet Barrier
Clairette May — Daniel Mussy
Maurice Horgues
Nicole Guitton — Charo Moralés

Les variétés internationales :
Les Sisters-Brown — Igolen et Nadia

et la surprise !

Le retour à Paris de quatre garçons
dans le production vous enchantera

Au piano : Fernande Pelot - Régie artistique : Suzy

Allocution de Maurice LAISANT

Dès maintenant retenez vos places (5 NF) :
Librairie du journal, 3, rue Ternaux, 11e. — Librairie Château des Brouillards, 53 bis, rue Lamark, 18e. — C. N. T. E., 24, rue Ste Marthe, 10e. — Au concierge de la Mutualité ou près des militants de la F. A.
Ouverture des portes : 20 heures.

A bas l'Armée

Etant donné la rapidité de l'actualité qui nous impose chaque jour ses rigueurs, il eut été presque superflu de parler dans ce présent journal du scandale qui éclata à la caserne Niel à Toulouse; pourtant si les sévices infligés aux recrues parachutistes ne nous étonnèrent pas un seul instant, car dans le domaine de la bêtise militaire rien ne nous surprend, nous tenons à nous démarquer par rapport à l'ensemble de l'opinion française, presse de gauche comprise, qui a cru bon de verser quelques larmes sur le sort de certains de ces soldats d'élite; pourtant tous ces réformistes, qu'un tel état de choses scandalisa, ne furent pas avares de solutions de remplacement et on alla même jusqu'à exiger un processus de démocratisation de l'Armée type US-Army; mais jamais le problème antimilitariste ne fut soulevé, jamais la disparition de l'Armée ne fut envisagée. Voilà en 1962 les solutions que nous apportent les penseurs de la presse bourgeoise et libérale et, évidemment, l'histoire vient encore de botter le cul à tous ces messieurs : pas plus tard que la semaine dernière l'Armée la plus démocratique du monde, peut-être, composée de bons officiers et de bons soldats comme on dit, à savoir l'Armée américaine, était prête à massacrer le peuple cubain et les sadiques de l'Etat-Major du Pentagone, croyez nous n'auraient pas hésité, s'il n'avait tenu qu'à eux, de déclencher un conflit mondial; l'alerte fut chaude et les prolétariats du monde entier tremblèrent une fois encore devant l'éventualité d'une guerre nucléaire généralisée; d'ailleurs ce qui est valable pour les Etats-Unis l'est aussi, bien sûr, pour l'U.R.S.S. et la France entre autres. Aussi tant que des générations de parents se glorifieront de voir leurs fils accomplir leur service militaire, tant que des générations entières de conscrits se saouleront la gueule de plaisir au sortir des conseils de révision, tant que des générations d'éternels combattants ne sauront jamais ouvrir une seule fois la bouche sans évoquer Verdun ou la Ligne Maginot, les dangers de guerre et toutes les horreurs que cela comporte pèseront en permanence sur nos têtes.

Insister sur le sadisme d'officiers et de sous-officiers, brutes alcooliques pour la plupart, c'est bien, mais insuffisant tant que l'on ne pose pas la question de la disparition définitive de l'Armée; des scandales comme celui de Toulouse nous pouvons, en cherchant bien, en dénicher chaque jour et malheureusement le peuple qui constitue le gros de la troupe devrait savoir qu'endosser l'uniforme implique de bouffer des mégots, mais aussi de tuer ou de se faire tuer au nom de la raison de l'Etat.

L'idéal évidemment consisterait à dire NON, de refuser cette discipline et cette servitude stupides dictées par des gens stupides, mais le malheur veut que l'on soit soldat à 20 ans et là la classe dirigeante sait bien ce qu'elle fait car si à 20 ans nous ne sommes plus des adolescents, nous ne sommes pas encore des adultes; c'est pourquoi toute la responsabilité en revient aux aînés, qui n'eurent jamais le courage de détruire ce mythe aux yeux des jeunes générations.

L'antimilitarisme, étroitement lié au processus des luttes de classes, veut également que l'histoire chemine indubitablement vers l'internationalisme prolétarien, et vers ce but auquel devraient tendre tous les ouvriers du monde où il n'y aura aucune place pour une Armée quelconque, aucune place pour un uniforme galonné, aucune place pour ces nationaux hystériques de la gachette ou du presse-bouton.

Encore un mot sur la plus belle trouvaille de la bourgeoisie et de ses Etats-Majors, nous voulons parler des régiments modernes dits d'élite du genre « le baroud est notre vie et la gloire notre honneur » attrape-nigauds pour adolescents refoulés. L'Armée, elle aussi, possède les moyens nécessaires pour s'adapter à la vie moderne; elle a créé ces fameux régiments parachutistes surtout pour les entrainer à la lutte contre-révolutionnaire et sous des côtés sportifs ou l'on gonfle démesurément la virilité des jeunes gens on forme des cadres fascistes prêts pour toutes le aventures.

Comme le militaire classique le soldat d'élite symbolise la plaie au flanc du prolétariat. Au regard des jeunes nous tenons à démystifier ce sentiment de surhomme en imaginant seulement nos fiers-à-bras en tenue léopard à la bataille de Stalingrad; là plus de fringants militaires, mais seulement des pauvres mecs comme les autres affamés par 40° de froid, qui demeurent les éternelles victimes des ambitions et du prestige des impérialismes d'Etat.

F. LEMOINE

JORGE CONILL VALLS

Depuis notre dernier numéro, la peine de mort qui frappait Jorge Conill Valls a été commuée en trente ans de prison.

Le meeting que nous organisions en sa faveur a été frappé d'interdiction par le très démocratique gouvernement Français.

Ses participants ont immédiatement rédigé un communiqué auquel la Presse n'a fait qu'un très faible et très partiel écho.

CLINS D'ŒIL

DEVINETTE

« Tout le monde sait qu'en adoptant, sur ma proposition, la Constitution de 1958, notre peuple a condamné, à une immense majorité, le régime désastreux qui livrait la République à la discrétion des partis et, une fois de plus avait failli jeter la France au gouffre. » (Discours du général de Gaulle).

Mais, à propos, qui a présidé au « régime de malheur » qu'était la IVme République ?

A FAIRE SUIVRE

Dans ce même discours, ce même Charles de Gaulle nous entretient de l'absurde conflit algérien.

A transmettre à un certain monsieur Frey qui faisait assassiner par la flicaille ceux qui avant le 18 octobre 1962 avaient jugé absurde le conflit algérien.

A transmettre également par la voie hiérarchique à un certain Charles de Gaulle qui déclarait aux ultras prêts à poursuivre la guerre d'Algérie jusqu'au dernier des Français : « Français, je vous ai compris ».

COMMENT ON ECRIT L'HISTOIRE

Nous lisons dans la critique du « Parisien Libéré » sur la pièce « Trencavel » : « Elle conte la croisade entreprise en 1209 par les Albigeois contre les Cathares.

Après cela « Le Parisien Libéré » nous entretiendra des guerres de l'Angleterre contre la Grande Bretagne, de la décapitation de Louis XVI par le dernier des Capétiens et de l'étouffement de la Commune de 1871 par les Communards.

Faute d'assister aux pièces dont il fait la critique, le rédacteur du « Parisien Libéré » pourrait consulter le petit Larousse.

QUAND LE BATIMENT VA...

Un correspondant de Rome nous écrit que depuis quelques semaines on a noté une nette augmentation du chiffre d'affaires des demoiselles de petite vertu.

S'agit-il de l'application des voies de modernisme prônées par ces messieurs du Concile ?

EN FAMILLE

« Merci de ta lettre, qui me permet de me raccrocher à la vie civile, et j'en ai besoin pour ne pas devenir une bête.

La discipline est très dure, avec généreuses distributions de coups de poings dans la figure.»

. . . . . .

« Les recrues sont frappées à coups de ceinturon, giflées, insultées. On les fait ramper dans l'eau, courir dans la cour, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, avec 45 kilos sur le dos. »

. . . . . .

« Ils ont réussi à me tuer en quelques jours. »

(Extraits de lettres de jeunes recrues).

Ouf! Nous voici entre nous. Ici, messieurs, c'est un autre univers.

(Paroles de de Gaulle aux grandes manœuvres de Champagne).

Qu'ajouterait-on de plus!

DANS LE CYCLE « SOUS LEUR VRAI VISAGE »

organisé chaque mercredi à partir du 24 octobre par :

LES GRANDES CONFERENCES DE PARIS

et où parleront successivement sur les sujets suivants :

Le pasteur Gaillard : « Le vrai visage du protestantisme ».

Jacob Kaplan : « Le vrai visage du Judaïsme ».

Richard Dupuy : « Le vrai visage de la Franc-maçonnerie ».

Pierre Boutang : « Le vrai visage du Nationalisme ».

R. P. Liège : « Le vrai visage du Catholicisme ».

Hamza Boubakeur : « Le vrai visage de l'Islam.

Christian Pineau : « Le vrai visage du Socialisme ».

Docteur Struge : « Le vrai visage de l'Orthodoxie ».

Ces conférences seront suivies des discussions.

MAURICE JOYEUX

parlera « Du vrai visage de l'Anarchie »,

le mercredi, 21 Novembre 1962, Salle des Grandes Conférences de Paris, 39, rue Cortambert, Paris 16e.

LES « AMIS D'ARMAND »

Réunion dimanche, 25 Novembre, à 15 heures, Café de la Gare, 3, place St-Michel (sous-sol). (Lieu habituel de « Amis de Han Ryner »).

LES FINES BOUCHES

Au moment de l'insurrection hongroise de 1956 la Fédération anarchiste publiait un tract où elle dénonçait l'ignominie du pouvoir soviétique et où elle faisait en même temps remarquer que : « Ce ne sont pas ceux qui, socialistes, poursuivent un colonialisme dénoncé par toutes les écoles socialistes... qui peuvent aujourd'hui reprocher à la Russie ses crimes... et sa tyrannie. »

Parce que les crimes de la social-démocratie ont toujours été à la mesure de sa médiocrité, parce que ses militants sont plus « bons enfants » que ceux du P. C. et généralement moins intolérants, parce qu'on est plus souvent amené à les côtoyer à l'échelon local dans les luttes anticléricales ou syndicales, parce que ses grands patrons s'érigent en défenseurs de la liberté contre l'autoritarisme bolchevique on a pris trop facilement l'habitude de juger avec indulgence ceux qui se laissent entraîner par son imposture.

Depuis bientôt cinquante ans, un peu partout dans le monde, des anarchistes sont tombés, tombent encore, sous les balles des différents P. C. Quand on est bien pénétré de cette vérité on peut penser que ceux qui se sont ramollis sur les paillassons des ministères ne sont pas très qualifiés pour nous donner des leçons de conduite au sujet des dangers indéniables que la bureaucratie communiste fait courir aux hommes de la planète. Ils font pourtant les fines bouches et dans les luttes où il nous arrive de les rencontrer ils voudraient nous imposer de prétendues options libertaires. Le meilleur exemple est l'attitude de principe des instances «supérieures» de Force Ouvrière vis-à-vis de toute action commune avec des militants de la C. G. T. Certes, l'emprise de la S. F. I. O. sur F. O. est beaucoup plus nuancée que celle du P. C. sur la C. G. T. Mais si ici on est pratiquement aux ordres, là on est au moins « ami ».

Aussi nous ne sommes pas étonnés que certains de ceux

PAR MARC PREVOTEL

qui ont mené grand tapage au moment de Budapest et qui ne perdent pas une occasion de dénoncer les procédés liberticides des marxistes-léninistes se soient montrés beaucoup plus discrets, vers la fin juin, au sujet de la déposition d'un capitaine de légionnaires parachutistes. Bien sûr, il s'agissait d'un procès de membres de l'O. A. S. et on ne s'est pas privé de dire que ce capitaine cherchait à défendre ses amis... comme Tixier-Vignancourt au procès de conjurés de Pont-sur-Seine cherchait à plaider l'attentat-bidon le jour même où quelques douzaines de balles de F. M. démontraient que les intentions meurtrières de l'O. A. S. à l'égard de de Gaulle n'étaient pas le moins du monde « bidon ».

Depuis plusieurs années il fallait être singulièrement bouché pour ne pas savoir que certaines autorités du gouvernement français avaient, fin 56, début 57, donné l'ordre de pratiquer la torture sur les prévenus de sympathie pour le F. L. N. Quand vous en parliez aux fines bouches ou à ceux qui les approchaient on vous rétorquait avec un air gentiment supérieur que vous vous laissiez prendre aux arguments de la propagande crypto-communiste... avec la même « bonne foi » que les communistes, lorsque vous leur lancez leurs crimes à la figure, vous dénoncent comme « contre-révolutionnaires » et alliés « objectifs » de la réaction.

Certes, Lejeune s'est retranché derrière le secret « professionnel », mais il est bon de remarquer comment les dénégations mensongères de ce paltoquet tiennent peu devant les propos naïfs d'un capitaine de para. Cette déposition serait-elle le seul argument de poids qu'on aurait énormément de chances d'être dans le vrai en lui accordant plus de crédit qu'à la « parole » d'un ministre S. F. I. O. L'animal militaire, au moins aux échelons subalternes, bête mais discipliné, est doté d'une sincérité fruste. C'est ce qui le rend extrêmement dangereux lorsqu'il porte une arme et s'habille d'un prétendu idéal. C'est ce qui le rend extrêmement vulnérable dans les joutes du prétoire. Les politiciens se montrent nettement plus aptes à dissimuler.

Pour nous cette déposition n'est qu'une conclusion de chapitre. Spectaculaire parce que pour la première fois en public un instrument du pouvoir a mangé le morceau. Ce fut bien tardif et cela arriva au bien mauvais moment. On s'intéressait alors plus aux prévisions météorologiques pour l'été qu'à la baignoire ou à la « gégène ». Maintenant que les vacances sont terminées on pourrait peut-être en reparler un peu et demander à nos fines bouches si cela les inspire. Eux qui paraissent si sincères quand ils déclarent ne rien avoir de commun avec les amis des assassins du prolétariat hongrois n'éprouvent-ils aucun dégoût à rester les amis de ceux qui donnèrent l'ordre de torturer, de ceux qui, Lacoste, Lejeune, Mollet et leur fine équipe, nous apportèrent la preuve que les méthodes de la Gestapo et du N. K. V. D. appartenaient aussi à la panoplie de combat des socialistes nationalistes ?

Nous ne nous sentons rien de commun ni avec les automates autoritaires du carrefour Châteaudun, ni avec les requins louvoyants de la cité Malesherbes, et nous pensons que ceux qui choisissent entre les deux en avançant des raisons morales le font le plus souvent par intérêt, par faiblesse, par « copinage » ou par manque d'imagination. Quelle que soit la cause exacte il devient de plus en plus évident qu'il serait indécent de ne pas envoyer à la retraite ces vieux corps fatigués qui veulent nous imposer leurs choix aberrants. Indécents... et imprudent quand on souhaite une renaissance du mouvement ouvrier sur ce coin d'Europe.

LE RENDEZ-VOUS D'AUTOMNE

(Suite de la première page)

fait de réussir, lors de l'élaboration des revendications à l'échelon d'une entreprise, à ce que l'augmentation des salaires demandée ne soit pas proportionnelle aux salaires déjà existants et il est rare qu'ils arrivent à ce que cette augmentation soit dégressive.

Qu'attendre de ces syndicats timorés et réformistes ? Qu'ils changent la valeur du SMIG qu'ils revendiquent afin qu'elle passe de 2,20 NF en juin à 2,30 NF en octobre pour la C. G. T., ou de 2,36 à 2,42 pour la C. F. T. C. ? De tels pinaillages sont ridicules, compte-tenu de la situation que nous venons de définir. La commission exécutive de F. O. s'oppose à la fixation des salaires par les pouvoirs publics et se prépare à défendre le principe de la libre discussion entre les organisations syndicales et patronales; mais il ne faut pas perdre de vue que c'est aussi une revendication de la C. G. C. et que les employeurs ne se réjouissent de l'intervention de l'Etat en matière de salaires que lorsqu'il leur demande, comme l'a fait Debré l'année dernière, de limiter les augmentations... Libres discussions, certes, mais à condition qu'elles existent et que les travailleurs ne soient pas, une fois encore les victimes d'une action syndicale décousue et par conséquent, inefficace. Les exemples des dernières grèves nous laissent vraiment circonspects.

Les confrontations à la Commission Supérieure du Plan, les revendications syndicales, aboutiront tôt ou tard à la semaine de 40 heures, aux 4 semaines de congés payés, à certaines augmentations de salaires, mais ne nous permettront pas d'atteindre notre véritable but : l'égalité sociale, pour une émancipation réelle. Les capitalistes ne sont pas opposés à l'amélioration des conditions de vie qui endort les travailleurs et les rend plus malléables. Les syndicats, à l'heure actuelle font le jeu du capitalisme et sont complètement dépassés. Eux non plus ne sont pas au rendez-vous. Mais les travailleurs sauront bien un jour se passer de ces infidèles. Il suffit qu'ils prennent conscience de leurs possibilités.

Eliane VERNON

CHARLES DHOOGHE N'EST PLUS

Le jeudi 4 octobre, un certain nombre de militants se retrouvaient au Colombarium du Père-Lachaise où avait lieu l'incinération du vieux militant syndicaliste libertaire, Charles DHOOGHE, décédé à l'âge de 84 ans.

C'est un des pionniers de l'anarcho-syndicaliste qui disparaît. Au début du siècle à Reims, où il militait, il avait fondé un petit journal, « La Cravache », qui animait la lutte contre l'iniquité sociale.

Mais c'est à Paris qu'il devait donner toute sa mesure au poste de responsable de la clinique médicale « Le Travail », où ses qualités d'organisateur et de propagandiste de la solidarité et de la prevoyance sociale trouvèrent à s'employer utilement, notamment en faveur des réfugiés politiques.

Tous ceux qui l'ont connu garderont de lui le souvenir d'un militant probe et dévoué à la cause de la libération économique et sociale.

La loyauté de la R.A.T.P.

Le 27 Décembre 1960 la RATP mettait à la retraite un de ses employés, monsieur Bernard Levine, refusait de lui payer son dû, le plaçant en demi-solde neuf mois trop tôt, sans respect pour le statut du personnel.

Dans le même temps elle lui faisait l'aumône d'un secours exceptionnel.

Or, aujourd'hui, condamnée à régler ce qu'elle doit (et qu'elle contestait voilà un an) la généreuse RATP prétend retenir maintenant le don qu'elle faisait il y a douze mois.

Ces procédés en disent long sur la mauvaise foi patronale des grandes administrations, et de tous les patrons.

SOUSCRIPTION

(Sommes reçues du 18 septembre au 26 octobre)

Vola, 4,50; Michaud, 1,50; Ustacke, 4,50; Prévôtel Mo., 55,50; Pin E., 4,50; Laberche C., 10,00; Gilbert, 3,00; Viau, 10,00; Bernard A., 4,50; Dumont, 10,00; Ponce, 4,50; Molina, 40,00; Mary Stevenson, 68,00; Prolier, 1,00; Buch, 4,50; Groupe d'Asnières, 14,00; Blachier, 7,20; Mettel, 10,00; Gouarin, 10,00; Hermant, 4,50; P.-V. Berthier, 14,50; Sallefranque, 2,50; Leautier, 4,50; Frerot, 14,50; Maugel, 10,00; Bianco, 24,50; Groupe de Versailles, 45,00; Dupont Marcel, 4,50; Guillé, 9,50; Jullien R., 1,50; Anciaux, 1,50; Puente, 5,00; Groupe de Lorient, 50,00; Delteil, 10,00; Hautemulle, 10,00; Jean, 4,00; Groupe d'Asnières, 50,00; Charbonneau, 20,00; Hans, 2,00; Delannoy, 4,00; Roche, 1,00; Sévère, 1,00; Lantuejoul, 4,00.

Problèmes de notre temps

LES NOUVELLES CLASSES

Le peuple ne gagne de batailles que pour sa ruine, empressé toujours de rendre aux vaincus avec la soif, le pouvoir de la vengeance.

Auguste BLANQUI

Il faut parler net ! Pour vous, lecteurs du MONDE LIBERTAIRE, pour nous, qui à la rédaction de ce journal essayons de mettre des mots sur vos espoirs, sur vos colères, sur les lignes de forces qui sont l'armature de nos pensées communes. Et parler net pour notre mince république égalitaire qui prétend dépasser l'abc de la « politique », de la « sociologie », de la « dialectique », c'est, dans notre propos, désencombrer le langage écrit ou parlé des scories dont l'ont surchargé les politiciens d'un socialisme « adapté » à leurs intérêts de clans qui insidieusement se confond avec les intérêts de la classe dirigeante actuelle qui prétend se survivre à travers les mutations économiques que l'évolution des techniques impose.

⁂

On nous a appris et nous avons appris en cheminant péniblement le long de la phrase sinueuse du sociologue, que nous vivons dans une société divisée en classes. Nous avons appris à travers notre expérience personnelle de tous les jours que ces classes se fragmentent en castes qui dans notre société se disposent en étages savamment aménagés et que dans cette construction économique actuelle nous occupions le rez-de-chaussée à l'endroit même où sont déposés les paillassons qui permettent aux locataire du dessus de s'« essuyer les pieds avant de rentrer chez eux » !

Tout cela est vrai ! Mais lorsqu'ils ont examiné le phénomène des classes, les sociologues du siècle dernier, qui se sont avec juste raison appuyés sur l'étude des structures de leur époque, en ont déduit que ce phénomène s'expliquait par les conditions économiques dans lesquelles les hommes étaient placés, que l'évolution de ces conditions économiques aboutiraient à la supression des classes. Or, tout cela s'est révélé faux ! Et il suffit de jeter autour de nous un regard pour constater que si les économies se sont profondément transformées détruisant des classes, d'autres classes se sont immédiatement reconstituées et que partout l'exploitation de l'homme par l'homme continue même si le profit que certains d'entre eux tirent du travail du plus grand nombre, se perçoit d'une façon différente, disons plus adaptée aux techniques modernes.

Une fois pour toutes, les sociologues du siècle dernier avaient décidé (et leurs modernes héritiers leur emboîtent allégrement le pas, perpétuant ainsi la race des conservateurs) que les classes étant le fruit de l'économie, le comportement de l'homme comme sa morale varieraient avec elle. Pourtant si les économies se sont profondément modifiées depuis cent ans, la classe dominante s'appuyant sur une morale invariable, s'est continuée en s'adaptant (c'est le cas dans les régimes capitalistes traditionnels) ou s'est reconstituée sur les ruines de celle qui l'avait précédée (c'est le cas dans les régimes dit socialistes). Et aujourd'hui nous savons que les classes ne naissent pas seulement des traditionnelles contradictions économiques, que la classe dominante n'est pas enfantée par le régime économique mais que c'est au contraire elle qui enfante des économies multiples et diverses pour les besoins de sa survie.

L'existence d'une classe dominante est le fruit de la structure de certains caractères humains, et cette catégorie d'êtres adaptent leur volonté de puissance, l'ont adaptée ou l'adapteront dans l'avenir à n'importe quelle forme d'économie y compris l'économie dite socialiste. *C'est là, l'enseignement capital que cent années d'expérience socialiste et syndicaliste nous ont légué* et cela est tellement vrai que quel que soit le caractère que prend l'économie d'un pays la classe dominante est obligée de résoudre le problème de la distribution du profit qui sanctionne sa volonté de puissance. Longtemps dans les pays vivant sous une économie libérale, la classe dominante a perçu son profit sous la forme de dividendes. A leur début les bureaucraties qui reconstituent, la classe dominante dans les pays dits socialistes, perçoivent le leur sous forme d'objets ou avantages de toutes sortes y compris le choix du travail qui est la marque de l'exercice de leur volonté de puissance. Mais aujourd'hui ces deux formes d'économie tendent à se rejoindre dans l'élimination du traditionnel capitaliste pour les uns et des bureaucraties politiques pour les autres à la faveur de l'événement d'une classe dominante de caractère technocratique *qui exerce sa volonté de puissance à travers les techniques et touche son profit sous la forme d'un sursalaire.* Classe qui est caractérisée par les directeurs des grandes entreprises, leurs collaborateurs techniques, les hauts fonctionnaires de l'administration, et des corps de l'Etat à Paris, les directeurs de combinats, les hauts fonctionnaires du Parti, les directeurs des bureaux techniques à Moscou.

Mais un autre enseignement se dégage des mutations économiques. C'est la permanence du mythe à travers l'histoire, de toutes les classes dominantes, c'est sa prédominance lorsque la reconstitution d'une classe dominante s'impose *aux hommes désireux d'imposer leur volonté de puissance.*

Mythe de l'ordre, mythe de la patrie, mythe de la religion, mythe de l'argent, mythe du surhomme ! Mythes que l'on impose comme l'armature de la morale, qui règle le comportement des hommes les uns envers les autres à quelques classes qu'ils appartiennent. Mythe qui justifie les classes non seulement aux yeux de ceux qui en bénéficient mais également aux yeux des autres. Mais à ces mythes s'en ajoute un autre qui est le plus puissant ressort de la classe des technocrates qui monte : c'est le mythe de l'inégalité, car ce mythe ne divise pas seulement les hommes en classes, mais attache une valeur économique différente à ces classes et mêmes aux clans à travers les classes. Mieux, ce mythe est aujourd'hui si profondément enraciné dans le monde du travail que les syndicats comme les partis de gauche et d'extrême-gauche, à l'exclusion de notre Fédération anarchiste, ont dû transiger avec lui et on assiste à ce phénomène stupéfiant que le profit perçu aujourd'hui par la classe dominante par la méthode du sursalaire se trouve justifié aux yeux du manœuvre spécialisé par la différence de salaire qui existe entre lui et le manœuvre balai !

Et l'on comprend alors pourquoi toute transformation fût-elle économique qui se fait à l'aide des mythes, et qui les laisse en place est une *escroquerie* et je pense en particulier à Cuba et à l'Algérie. Car il est évident que les promoteurs de ces mutations ne conservent les mythes traditionnels que pour reconstituer derrière ce qui paraît une évidence, une classe dominante qui prendra la relève de celle qu'ils ont chassée.

PAR MAURICE JOYEUX

⁂

Ce sont là des vérités qu'au début du siècle les ouvriers avaient ressenti de façon intuitive, beaucoup plus qu'à travers l'enseignements des sociologues qui, Blanqui et Bakounine exceptés, furent beaucoup plus passionnés par l'architecture de leur construction idéologique que par son contexte humain. Et cette réaction de la classe ouvrière se traduisit alors par la déchristianisation des classes pauvres par l'internationalisme, par les théories égalitaires de l'économie, par la liberté entre les êtres formant le couple. Ce fut, ainsi qu'André Lanoux le rappelait dernièrement à la radio, la période libertaire, au large sens du mot, de la classe ouvrière française.

Mais rapidement les hommes ayant la volonté de puissance (qu'ils fussent placés par le hasard dans les rangs de la classe ouvrière où ils occupèrent tout naturellement des positions prépondérantes ou à l'intérieur de la classe dominante qui voyait cette domination contestée) sentirent le danger que représentait pour leur avenir la disparition des mythes. A l'occasion de la première guerre mondiale une alliance se noua entre eux et on peut même prétendre que justement la première guerre mondiale fut l'événement indispensable pour justifier cette alliance, ce qui explique la crise de nationalisme qui alors secoua les partis socialistes de cette époque qui soudèrent étroitement leurs intérêts avec ceux de leurs capitalistes en guerre. On peut également prétendre que la seconde guerre mondiale fut une nécessaire revision générale qui permit que se perpétuent dans le monde des classes dominantes quel que soit le régime économique des pays et compte tenu, évidemment, des rivalités inévitables qui se produisent à l'intérieur de ces classes dominantes qui transforment les économies mais laissent en place les mythes de domination qui sont les grands mythes de justification : patrie, état, héros du travail, clairvoyance du dirigeant aimé, du chef d'entreprise génial ! Clairvoyance du roi du saucisson ou du secrétaire général de Comité Central.

Et cette alliance se fit sur la continuité des mythes, élément essentiel de la continuité des classes. Les concessions indispensables de part et d'autres à de telles alliances qui sont virtuelles et non pas couchées sur parchemin, se firent sur l'économie, élément accessoire bien que complémentaire ce qui fut la plus magistrale démonstration de l'absurdité de la théorie marxiste de l'enchaînement historique et la faillite de ses prétentions scientifiques.

Les hommes empreints de la volonté de puissance dans les rangs de la classe ouvrière reconstruisirent un travailleur, révolutionnaire dans le domaine économique pour assurer une mutation des classes qui assureraient leur accession au pouvoir, mais patriote, respectueux de l'Etat, servile envers la morale chrétienne, conscient des inégalités qui créent les génies, ce qui permettait de reconstruire à leur profit ou de s'intégrer dans la classe dirigeante. Charmées par ce revirement, les classes dirigeantes sur le déclin s'adaptèrent pour permettre à leurs alliés de pénétrer dans la cénacle pour le vivifier.

Et c'est de cette accouplement monstrueux qu'est née la classe dominante qui aujourd'hui s'apprête à prendre la relève. Fini le petit patron libéral, le rentier qui touche chaque mois ses dividendes ! Fini le dirigeant syndical qui prêche la révolution sociale. Le directeur, style « jeune patron » a remplacé le premier, le technicien style « jeune syndicaliste » a remplacé le second. Ensemble, ils se retrouvent au Conseil économique, dans les différents organismes du plan. Ils sont bien plus prêts du constructeur de barrages russes ou du directeur des abattoirs de Chicago que des personnage de « Germinal », le livre de Zola.

Et c'est pour ces réalités camouflées derrière des mots vidés de leur contenu que les travailleurs se battent et meurent victimes de la monstrueuse escroquerie. On nous refait aujourd'hui sous une autre forme, un coup aussi vieux que l'histoire : Celui qui avec la disparition de l'empire romain et de l'esclavage devait amener la féodalité et le servage. Celui qui après la disparition des derniers vestiges de la royauté et du servage devait amener la république bourgeoise et le prolétariat salarié, celui qui devait faire succéder aux régimes coloniaux des régimes autochtones d'exploitation. Jamais la phrase de Blanqui que j'ai mise en exergue de cette article n'a été plus vraie. « Le vieux » moins prisonnier que ses contemporains des systèmes avait senti le drame qui guettait le monde du travail.

J'ai dit plus haut que les classes naissaient de la volonté de puissance et que l'économie n'était que l'élément qui permettait à cette volonté de puissance de s'exercer de la façon la plus néfaste pour l'ensemble des hommes. La volonté de puissance est un élément de la nature « donné » donc irréversible. Mais l'économie qui donne toute sa signification aux classes comme les mythes qui les justifient sont du domaine de l'homme et la révolution sociale qui doit être sanctifiée par un changement profond dans les rapports des hommes les uns avec les autres, doit créer une nouvelle société, une nouvelle civilisation. Aucune des écoles qui se réclament du socialisme ou du communisme ne sont susceptibles de faire cette révolution qui dépasse le combat de rue, la prise du pouvoir, la supression d'une classe, car elles maintiennent les mythes qui justifient le profit sous une forme ou sous une autre et ce profit permet la création d'une classe dominante qui prolonge sous d'autres formes la civilisation actuelle au lieu de l'abattre.

Et c'est là que se trouve dans le futur la chance du Mouvement Libertaire ! « Ni Dieu ni maître » est autre chose qu'une boutade féroce. « La propriété c'est le vol » tend à débusquer le profit dans son retranchement le plus ultime. Ces deux formules clés de la République égalitaire mettent seules un frein à la volonté de puissance.

Il est temps, grand temps, qu'abandonnant les jeux de la politique, le monde du travail prenne conscience que la seule lutte concrète est la lutte de classes dont le but est la suppression des classes qui permettra l'instauration du socialisme égalitaire qui seul peut interdire la reconstitution d'une classe dominante.

LIBRAIRIE

Toutes les commandes et les règlements doivent être adressés à la :

LIBRAIRIE PUBLICO — 3, rue Ternaux — Paris (11me) — C. C. P. Paris 11289-15 — Téléphone : VOLtaire 34-08

Les frais de port sont *à notre charge.*

(Pour tout envoi recommandé, ajouter 0,60 NF aux prix indiqués.) Prix en NF.

Nous rappelons que nous pouvons fournir TOUS les LIVRES et DISQUES se trouvant dans le commerce. Faites vos achats à notre Librairie!

HEURES D'OUVERTURE

Tous les jours, sauf dimanches et fêtes, de 12 h. à 19 h. 30.

EXTRAIT DU CATALOGUE :

Le catalogue général sera envoyé sans frais sur demande.)

LA QUESTION ALGERIENNE

ARON :
La tragédie algérienne .. 3,00
L'Algérie et la République 5,40

ALLEG H. :
La question 3,00

ARNAUD G. :
Pour Djamila Bouhired 3,00

BENABDALLAH A., OUSSEDIK M., VERGES S. :
Nuremberg pour l'Algérie 1,00

BOUMAZA, etc. :
La gangrène 3,00

BROMBERGER M. et S. :
Les 13 complots du 13 mai 12,00

CAMUS A. :
Actuelles III chronique algérienne 1939-1958 .. 5 00

CHEVALLIER J. :
Nous, Algériens 5,85

DARBOISE, etc. :
Officiers en Algérie 4,50

DAVEZIES, R. :
Le front 6,00

DRESCH J., etc.:
La question algérienne .. 3,90

DUQUESNE J. :
L'Algérie ou la guerre des mythes 6,00

FAUVET J. :
La IVe République 12 00

FAVROD C. H. :
La révolution algérienne 19,50

FANON F. :
L'an V de la révolution algérienne 7,80

HOUARD P. :
L'Eglise catholique et la guerre d'Algérie 8,40

JEANSON F. et C. :
L'Algérie hors-la-loi 7,50
Notra guerre 3,90

LENTIN P. :
L'Algérie des colonels .. 3,00

LINART :
Les moissons d'Abdallah ou comment on devient maquisard 6,50

VIE DE LA FEDERATION

LE GROUPE D'ETUDES ET D'ACTIONS ANARCHISTES
organise une série d'exposés les samedis soir à 20 h. 30, 24, rue Ste-Marthe, Paris (10e). Métro Belleville
Pour novembre :
Samedi 3: : « La lutte des classes ».
Samedi 10 : « L'Organisation anarchiste ».
Samedi 17 : « L'anarcho-syndicalisme ».
(Réunions réservées aux sympathisants et militants)

Les camarades de la F. A. intéressés par la création d'un ciné-club révolutionnaire sont priés de se faire connaître à la librairie, 3 rue Ternaux, Paris, 11e.

GROUPE LIBERTAIRE « LOUISE-MICHEL »

Prochaine réunion du Groupe, samedi, 3 Novembre à 17 heures au local de Montmartre.

Ordre du Jour

— Le Gala du MONDE LIBERTAIRE.
— Les anarchistes et les problèmes de l'heure.
— Divers.
— Le quart d'heure du militant sera fait par Marc Piquet.

GROUPE JULES DURAND. — S'adresser à A. DAUGUET, 15, rue Schubert, Sanvic, LE HAVRE.

Groupe d'Etudes et d'Action Anarchistes. — Permanence 3, rue Ternaux, Paris, 11e. Permanence de 15 h. à 19 h. à cette adresse chaque samedi.

ASNIERES — Groupe Anarchiste : Salle du Centre administratif (deuxième et quatrième mercredis).

Groupe LES AMITIES INTERNATIONALES. — Réunion du groupe chaque samedi, à 17 heures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

UNION DES GROUPES ANARCHISTES COMMUNSTES. — Permanence tous les samedis de 14 h. à 18 h. ou écrire Francis LEMOINE, 3, rue Ternaux, Paris 11e.

GRENOBLE. — Groupe Libertaire : S'adresser à Keravis, 162, rue Léon Jouhaux, Grenoble (Isère).

LILLE. — Groupe anarchiste « La Commune Libertaire » : C.N.T., S.I.A., espérantistes-révolutionnaires. S'adresser à : Henri Walraeve, 8, rue des Aubépines, Lambersart (Nord).

MAISONS ALFORT. — Groupe Elisée Reclus.

PARIS V. — Groupe KRONSTADT.

HAUTE SAVOIE.—Groupe DURRUTI

MACON. — Groupe GERMINAL. Pour ces Groupes, renseignements à l'UGAC ou Francis Lemoine, 3, rue Ternaux.

AIX-EN-PROVENCE. — Groupe libertaire. — S'adresser à José Barrachina, Clos des Fleurs, Bt. A, 41, avenue P.-Solari.

GROUPE LIBERTAIRE DE SAINTES. — Prière de prendre contact avec le camarade Georges Auzanneau, route de Marennes, à Saintes.

NOTE AUX GROUPES

Dernièrement, tous les groupes ont reçu une circulaire concernant le lancement du nouveau M. L. Nous n'avons reçu que quelques réponses. Il faut que tous répondent rapidement, pour nous permettre de prendre une décision.

Merci. A. D.

GROUPE ANARCHISTE DE COMMENTRY. — Animateur Louis Malfant, Bd. Rambourg, à Commentry (Allier).

GROUPE ANGERS - TRELAZE. — Réunion deuxième mercredi du mois à 20 h. 30 au lieu habituel. Bibliothèque et librairie.

GROUPE LIBERTAIRE DE GIVORS. — Pour tous renseignements s'adresser à G. Dartois, Chemin des Charmes, à Grigny (Rhône).

LYON, GROUPE ELISEE-RECLUS. — Permanence tous les samedis de 17 à 19 h., Café Bon Accueil, 21, rue de Bonnel, Lyon (3e). Adresser toute correspondance au secrétaire AVIAS Raoul, 56, rue Pierre-Léméard à Oullins (Rhône).

BORDEAUX. — Groupe Anarchiste « Sébastien Faure » : S'adresser à Peyraut Yves, 15, rue Blanqui. CENON (Gironde).

GROUPE DU *MONDE LIBERTAIRE*

Son but : Assurer tous les travaux pratiques de l'Administration du journal et de sa Librairie.

Les camarades intéressés se renseigneront auprès de notre Permanente : rue Ternaux.

CARCASSONNE. — Groupe Han Ryner : Francis Dufour, 51, rue de la Tour-d'Auvergne, Carcassonne (Aude).

NANTES. — Le Groupe Fernand Pelloutier a changé de secrétaire. Nouveau secrétaire : Louis SIMIER, 44, rue de Sèvres, Nantes (L. A.).

GROUPE ANARCHISTE DE MARSEILLE - CENTRE. .. Réunion tous les lundis, de 18 h. 30 à 20 h., 12, rue Pavillon, 2e étage.

LE GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL ET INFORMATIONS ET CORRESPONDANCES OUVRIERES
organisent
Samedi, 24 Novembre, à 17 heures
24, rue Ste-Marthe, Paris (10e)
une CONFERENCE, suivie de discussions sur le thème :
« Ce que deux camarades ont vu en Espagne »

SOUSCRIPTION

(Sommes reçues du 18 septembre au 26 octobre)

Vola, 4,50; Michaud, 1,50; Ustacke, 4,50; Prévôtel Mo., 55,50; Pin E., 4,50; Laberche C., 10,00; Gilbert, 3,00; Viau, 10,00; Bernard A., 4,50; Dumont, 10,00; Ponce, 4,50; Molina, 40,00; Mary Stevenson, 68,00; Prolier, 1,00; Buch, 4,50; Groupe d'Asnières, 14,00; Blachier, 7,20; Mettel, 10,00; Gouarin, 10,00; Hermant, 4,50; P.-V. Berthier, 14,50; Sallefranque, 2,50; Leautier, 4,50; Frerot, 14,50; Maugel, 10,00; Bianco, 24,50; Groupe de Versailles, 45,00; Dupont Marcel, 4,50; Guillé, 9,50; Jullien R., 1,50; Anciaux, 1,50; Puente, 5,00; Groupe de Lorient, 50,00; Delteil, 10,00; Hautemulle, 10,00; Jean, 4,00; Groupe d'Asnières, 50,00; Charbonneau, 20,00; Hans, 2,00; Delannoy, 4,00; Roche, 1,00; Sévère, 1,00; Lantuejoul, 4,00.

Nouvelles de l'Internationale

MORT de ZENSL MUEHSAM

Victime de trois tyrans.

Zensl Muehsam vient de mourir en Allemagne de l'Est. Son compagnon, l'anarchiste allemand Erich Muehsam, avait été assassiné dans un camp nazi voilà 28 ans et le Comité central du P. C. d'Allemagne Orientale a consacré une notice nécrologique à sa veuve sans mentionner qu'elle avait passé plusieurs années dans les camps de concentration et les prisons soviétiques.

Zensl fut invitée en Russie en 1935 sous prétexte qu'on allait publier à Moscou les travaux de son compagnon ; aussi tous les manuscrits inédits d'Erich furent remis aux archives russes, mais aucune édition complète de ses œuvres ne fut jamais publiée : seulement quelques poèmes choisis, quelques pages de prose et ses « Mémoires Apolitiques », tous déjà bien connus en Allemagne avant la prise du pouvoir par les nazis. Aucun travail de caractère nettement anarchiste n'est évidemment sorti des presses.

Dénoncée par Walter Ulbricht alors qu'elle cherchait à fuir l'U. R. S. S., Zensl fut arrêtée en 1936. Plusieurs mois après la signature du pacte Molotov-Ribbentrop elle fut à la veille d'être livrée à la Gestapo, ainsi que Margaret Buber et d'autres camarades antifascistes, mais le transfert n'avait pas encore eu lieu lorsque les armées d'Hitler envahirent l'U R S S.

Libérée elle fut renvoyée en Allemagne Orientale alors qu'elle était sérieusement malade et intellectuellement diminuée, les symptômes de déséquilibre mental ayant fait leur apparition au cours de sa détention. L'Etat « communiste » lui octroya diverses médailles et une pension de vieux militants antifascistes, et lui signer plusieurs manifestes.

Victime des persécutions de Hitler, Staline et Ulbricht, Zensl Muehsam après avoir souffert de longues années dans les camps de concentration soviétiques fut finalement humiliée et exploitée jusqu'à ses derniers jours par les propagandistes du totalitarisme bolchevique. Ainsi le nom de notre camarade Erich Muehsam a été utilisé au profit d'un système contre lequel il avait toujours combattu et qui a étouffé sa voix posthume en dérobant toutes ses œuvres inédites.

(Informations recueillies dans « World Labor News, 1962, num. 5.)

L'INTEERNATIONALE « FLIC »

L'internationalisme se perd, dit-on. Ceux d'entre nous qui militent directement dans des organisations ouvrières s'en aperçoivent malheureusement. Or, face à ce désintéressement, perdure une volonté de répression qui ne va pas en s'atténuant. Chez les flics, sous tous les cieux, sous tous les dogmes, on retrouve les mêmes méthodes, le même mépris de l'homme, comme vont nous le montrer ces quelques échos, hélas! non exhaustifs.

ANGLETERRE

Pour son action au sein du Comité des Cent, contre l'armement atomique, Helen Allegranza avait été condamnée à 12 mois de prison. Elle vient d'être libérée de la prison d'Holloway... où les prisonniers trouvent habituellement des asticots dans leur nourriture et ne touchent qu'un morceau de savon par mois (1).

PAKISTAN

Un Pakistanais immigrant en Grande - Bretagne vient d'apprendre qu'un homme avait été accusé, à Lahore, de l'avoir tué : parce qu'on avait trouvé un corps carbonisé dans un taxi incendié, on avait accusé un jeune fermier du meurtre d'un homme qui venait de quitter le pays (1).

CANADA

La province de Québec, où se trouvent groupés la plupart des canadiens français, se distingue par son conservatisme; aussi ses flics sont à la hauteur.

Il y a quelques semaines un prévenu, Jean Guy Poliquin, s'est jeté par une fenêtre du quartier général de la Sûreté Provinciale de Montréal. L'enquête a établi que d'une part il avait été torturé, s'était évanoui deux fois au cours d'un interrogatoire « poussé », et que d'autre part les policiers du Québec respectaient rarement la loi et retenaient généralement les prévenus plus de 24 heures avant de les conduire au tribunal (2).

Décidément ces Canadiens sont peu évolués. Chez nous aussi les flics gardent les prévenus par devers eux autant que ça leur chante..., mais c'est légal.

AUSTRALIE

Un bouleau a été spécialement envoyé par avion d'Angleterre en Australie pour administrer, à Perth, douze coups de bâton à un jeune prisonnier de 19 ans (1).

(1) « Freedom », 6-10-62.
(2) Correspondance particulière.

AUTRICHE

A Graz un ouvrier du bâtiment vient de vivre une bien belle aventure. Etant en train de monter une grue il est pris d'un malaise et s'apprête à rentrer chez lui. Il s'évanouit à l'arrêt de l'autobus, mais se trouve remis sur pied par deux agents qui le conduisent au Commissariat le plus proche. A peine la porte refermée on lui tord les bras, on le jette à terre, on le piétine, on l'injurie. Puis on lui passe les menottes en le blessant et on le mène dans une autre pièce, où il perd connaissance, en le traînant par terre à l'aide de la chaîne.

Quelques quarts d'heure plus tard on lui demande son nom, son adresse et il est relâché. Le lendemain il essaie vainement de porter plainte : on l'écoute, puis on se paie sa tête. Même les journalistes prétendent qu'il faut être un malade mental pour se plaindre de la police (3).

CUBA

La situation des syndicalistes emprisonnés à Cuba est en train de s'aggraver. Luis Miguel Linsuain a disparu il y a plusieurs semaines de la prison de Santiago sans que les autorités fassent connaître à sa famille un nouveau lieu de détention; on craint donc qu'il ait été assassiné.

Un jeune camarade espagnol, Prometeo Iglesias Bernal, âgé de vingt ans, est resté emprisonné préventivement pendant 7 mois, accusé d'activités « contre - révolutionnaires ». Alberto Garcia, Placido Mendez, Sandalio Torrès et José Acena sont incarcérés pour longtemps au camp de l'Ile des Pins (4).

(3) « World Labour News », num. 5, 1962.
(4) « World Labour News », num. 4.

Manœuvres

Le but des récentes manœuvres militaires est, nous dit-on, de guérir l'armée d'un complexe qui la rongeait.

Depuis qu'elle collectionne les revers, et ça fait un bout de temps, l'armée a besoin, assurent certains, de se « retremper dans un bain de confiance ».

Certes, mieux vaut un bain de confiance qu'un bain de sang; et il est préférable de chercher une victoire dans de grandes manœuvres plutôt que dans la répression de la Commune.

Mais s'il est vrai, comme on le prétend, que le « malaise de l'armée vient de ce qu'elle avait peu à peu le sentiment d'être inutile », est-ce une bonne chose que de vouloir aller à l'encontre de ce sentiment ?

Car, en fait, il prouvait que même dans l'armée, la vérité était en marche. L'armée est réellement inutile, et le lui cacher constitue une véritable atteinte à son moral.

Des hommes forts et aguerris doivent pouvoir supporter une vérité brutale.

A quoi bon entretenir des illusions qu'il vaudrait mieux dissiper ?

Il y a déjà presque cent ans que Victor Hugo a écrit que le seul progrès possible de la science militaire était sa disparition. Au lieu de chercher à en réhabiliter l'utilité contestée, il considérait comme urgent de clamer bien fort que cette utilité est nulle.

Des grandes manœuvres terrestres et navales de l'armée française, il en est comme du concile œcuménique : ce sont, celui-ci et celles-là, des manifestations d'existence d'institutions avides de démontrer au monde qu'elles sont utiles, et même indispensables, et qu'on ne saurait se passer d'elles.

Alors qu'en réalité, on peut très bien se passer des soldats et des prêtres; qu'on a même tout intérêt, tout bénéfice, à s'en passer; que la vie est beaucoup plus belle sans eux, loin des képis et des mitres, loin des encensoirs et des drapeaux, loin du bruit inutile qu'ils font sur la terre.

Oui, l'armée est inutile, et toutes les grandes manœuvres ne sauraient prouver le contraire. Et ce ne sont pas les « petites manœuvres » qui nous feront changer d'opinion.

Entendez par là les exercices à l'échelle d'éléments limités comme il s'en déroula dernièrement dans la région de Toulouse, qui furent l'occasion d'un scandale.

Etait-ce aussi pour se donner l'impression de faire œuvre utile — après tant d'insuccès — que des militaires gradés, au cours de marches et de contremarches abusives, ont frappé, molesté, voire martyrisé des recrues ? Etait-ce pour nous convaincre qu'on avait tort de les taxer d'inutilité ?

Petites et grandes manœuvres ont concouru au même résultat.

Nous étions fixés auparavant. Nous ne sommes qu'affermis dans notre conviction antérieure.

Quand un inutile commence à prendre conscience qu'il l'est c'est que l'esprit lui vient. Il faut l'aider à développer ce sourcon d'intelligence et de sagesse, non pas l'encourager à nier l'évidence par des simulacres hors de saison.

P.-V. BERTHIER

...L'ARMÉE EST L'ÉCOLE DU CRIME...

— *Mardi dernier a comparu devant la Cour d'assises de la Loire-Inférieure, M. Georges Yvetot, secrétaire du Comité fédéral des Bourses du travail de la France et de l'Algérie, poursuivi pour outrage à l'armée.*

Les faits qui ont donné lieu à la poursuite sont ainsi relatés par l'arrêt de renvoie conçu en ces termes :

Le 1er mars 1903, la Bourse du travail de Saint-Nazaire a organisé une réunion publique dite Grand Meeting de protestation ouvrière, qui s'est tenue dans une salle appelée : « Salle de l'Océan ».

La réunion avait un double objet : protester contre les agissements du directeur des Chantiers de la Loire, qui aurait congédié des ouvriers victimes d'accidents au cours de leur travail et engage les ouvriers à se réunir en syndicat. Le premier orateur qui prit la parole ne traita que ces questions.

Georges Yvetot, secrétaire de la Fédération des Bourses du travail de France, monta ensuite à la tribune et, dans un discours d'une extrême violence, tint les propos suivants : « Quand mon fils revient de l'école, si, sur ses cahiers, il y a des phrases que vous connaissez tous et qui sont faites pour abrutir les intelligences, je les efface et les remplace par celles-ci : « L'armée est l'école du crime ! » ou l'« armée est l'école du vice! » Et quand, pendant les fêtes du Carnaval, mon fils rencontre un de ses petits camarades déguisé en artilleur ou en cuirassier, il se retourne vers moi en disant : «Tiens, papa, encore un déguisé en assassin ! ».

« Ne voit-on pas des officiers demander à aller aux colonies, où ils restent deux ou trois ans et d'où ils reviennent avec quelques galons de plus, dans le but de faire un brillant mariage, c'est-à-dire de ramasser de la belle galette, n'est-ce pas du maquerautage, cela, citoyens ? ».

Après s'être plaint qu'on interdise aux soldats l'accès des Bourses du travail, où ils auraient trouvé une éducation saine et l'enseignement de la morale, il a protesté fortement contre cette interdiction, en ajoutant : « On laisse les officiers et les soldats aller au b... comme les vulgaires maquereaux ».

Après s'être vanté des poursuites judiciaires dont il fait l'objet à Paris, pour distribution de manuels anarchistes, il ajoutait : « J'accepte avec plaisir ces poursuites, car j'aurai appris aux soldats leur devoir et non à être des esclaves, des brutes commandées par des charognes galonnées ».

M. le ministre de la guerre a porté plainte et demandé que des poursuites fussent exercées contre l'auteur de ces propos injurieux.

Imprimerie des Gondoles
(S.A.R.L. au capital de 10.000 NF)
4 et 6, rue Chevreul. Tél. BEL 27-73
Choisy-le-Roi (Seine)

Le directeur de la publication,
Maurice Laisant.

Les Anarchistes

s'adressent aux Révolutionnaires Algériens

Sous ce titre, à partir de 1959, le groupe d'Alfortville, qui tout en soutenant directement le combat des Algériens ne confondait pas activisme gratuit et lutte révolutionnaire, rédigea un certain nombre de textes à l'intention des combattants algériens et les diffusa sous forme de tracts soit parmi les travailleurs algériens, soit directement parmi les militants responsables du Front.

C'est le texte de janvier 1961 qui est reproduit ci-dessous.

Camarades,

Seuls de toute la gauche française, les anarchistes ont fait campagne pour le boycottage du référendum, piège du 8 janvier.

De leur côté, les révolutionnaires algériens préconisaient la même attitude aux masses musulmanes et aux travailleurs algériens en France,

Pourquoi cette identité de position ? Coïncidence ? Hasard ? Calcul politique momentané ?

Non, tout simplement nous considérons que notre combat est frère du vôtre comme devrait l'être ceux des peuples du monde entier.

Au delà des divergences que son évolution peut faire naître et des critiques que l'on peut lui adresser, la Révolution Algérienne éclaire le monde actuel d'une lueur trop vive et trop riche de promesses pour que les anarchistes n'estiment pas devoir affirmer leur entière solidarité avec elle.

La comédie du 8 janvier a eu pour effet de fournir une nouvelle fois la preuve indiscutable de l'unité du peuple algérien, de sa cohésion et surtout de sa maturité politique. Déjà, les événements précédents avaient permis de mesurer le degré de spontanéité et de détermination des masses d'Algérie. Cinglant échec infligé aux bons apôtres chargés de l'information en France qui montraient le peuple algérien dans son ensemble résigné, étranger à l'insurrection et se fiant aveuglément à de Gaulle pour hâter la fin de ses tourments. Les magistrales manifestations qui éclatèrent simultanément presque partout en Algérie ont porté un coup fatal au mythe de la pacification.

Une conséquence importante de l'écroulement du dernier paravent qui masquait la réalité aura été de mettre le peuple français brutalement face à ses responsabilités dans la guerre d'Algérie. Elles sont lourdes et nombreuses. L'Histoire ne les oubliera pas. La plus grave est le fait que l'armée française mène en Algérie depuis six ans, une action qui a été justement qualifiée par un représentant de la Révolution Algérienne de *génocide*.

Cela, le peuple qui est si fier d'avoir donné naissance à la Déclaration des droits de l'homme ne peut l'ignorer. Si l'écœurante indifférence qu'il manifeste n'a pas d'excuses, elle a des explications. Ces explications, les anarchistes les connaissent et les donnent. Elles ne sont d'ailleurs pas propres au seul peuple français.

Elles tiennent en un seul mot : l'Etat. Et elles sont valables à des degrés divers, pour tous les peuples dominés par un Etat, qu'il soit de conception capitaliste ou pseudo-socialiste. « L'Etat est un complot », disait Tolstoï. Et Lénine lui-même a dit « l'Etat, c'est une Matraque ».

Tous les grands penseurs, tous les philosophes honnêtes, tous les hommes de cœur, lucides et sincères, qui ont étudié le socialisme sont tombés d'accord pour faire de la disparition de l'Etat l'unique condition de la libération de l'homme. Partout, quelle que soit son étiquette, l'Etat se fait précéder de son ombre : le pouvoir politique. Intimement confondus, ils s'efforcent de faire surgir entre les peuples, entre les hommes, toutes les barrières, tous les obstacles propres à servir les intérêts de leur classe sociale, la bourgeoisie. L'Etat est une force dévorante aux besoins toujours plus grands, qui, sous prétexte d'organiser et de diriger la nation au mieux des intérêts de chacun, exploite les travailleurs physiquement et moralement, prétend se substituer à eux en toutes circonstances et en fait poursuit le seul but que conditionne son existence parasitaire : l'anéantissement de l'individu. La France de notre époque fournit un exemple typique de ce que peut engendrer un étatisme libéré de toute opposition digne de ce nom. Car l'opposition parlementaire classique a suffisamment fait la preuve de sa faillite face à un exécutif fort, pour que l'on se tourne à nouveau vers elle.

Cet échec retentissant devait être une dure leçon pour tous les prolétaires conscients et tous les syndicalistes qui ont cru naïvement pouvoir faire confiance aux guides éclairés de la classe ouvrière, à tous les bons bergers politicards dont l'action, pour être efficace, exigeait l'entière discipline et la soumission passive des masses travailleuses. Les grandes centrales syndicales, plus ou moins inféodées aux partis politiques et à la solde des trusts et des banques, ont largement contribué à détruire l'esprit d'initiative, le goût de l'analyse et le potentiel de combativité des ouvriers. La C.G.T. communiste, en particulier et malgré les discours et les fanfaronnades de ses léaders, a porté un coup fatal au mouvement ouvrier en mettant tout en œuvre pour le vider de son contenu révolutionnaire. Pour cela, il suffisait de pratiquer un syndicalisme réformiste dictant en premier lieu de subordonner l'action des travailleurs à l'action parlementaire des « représentants du peuple ».

Inévitablement, le résultat de ces méthodes devait amener le peuple de démission en démission à se désintéresser de la conduite de ses propres affaires. L'esprit stupidement égoïste et petit bourgeois savamment dosé et distillé, submerge tout. Les nécessités impérieuses de la vie quotidienne font le reste.

Sur le plan mondial, les diplomaties de tous les pays dociles pantins entre les mains de leurs gouvernants respectifs, s'entendent comme larrons en foire pour mettre sur pied de grandes machinations politiques, véritables entreprises de mystification dont les peuples font les frais. Les révolutionnaires algériens peuvent constater chaque jour le sérieux et le crédit que l'on peut accorder au modèle de ce genre d'escroquerie : l'O.N.U. L'ignoble comédie qui se joue, tant dans les coulisses que sur la scène de ce grand guignol international, témoigne de la complicité qui lie les chefs d'Etat entre eux et de leur volonté de n'accepter un nouveau partenaire que lorsque celui-ci aura fait les concessions exigées par la règle du jeu.

Au peuple Algérien, c'est sa révolution qu'on lui demande de laisser à la porte, comme une paire de babouches.

C'est pourquoi, jusqu'ici, rien de vraiment sérieux n'a été mis en œuvre par ceux qui se prétendent les ennemis du régime capitaliste et les champions du socialisme pour s'opposer réellement aux entreprises de l'impérialisme français. Et ceci, tant en métropole qu'en Algérie de 1936, l'aide à la Révolution Algérienne fait l'objet de marchandages serrés, donnant donnant dénués de tout caractère de solidarité véritable. C'est qu'il convient de laisser traîner les choses en longueur. Une révolution qui dure perd sa vitalité et dégénère. Il est plus facile alors aux gangsters des chancelleries et de la finance de museler un peuple appauvri par des années d'une lutte impitoyable, en le manœuvrant à travers ses dirigeants, qui ne forment plus alors qu'une nouvelle classe d'exploiteurs. Lorsque tout est rentré dans « l'Ordre » la contagion toujours possible de l'esprit révolutionnaire aux peuples voisins n'est plus à redouter. Pour atteindre cet objectif rien n'est négligé, tout est mis en œuvre.

Tout ce qui, de par le monde, subsiste grassement par l'application des principes autoritaires ouvre l'œil et serre les rangs (1).

Les religions elles-mêmes, Vatican en tête, qui se déchirent à belles dents en temps normal, s'empressent de faire la trêve et de se grouper autor de ce qui représente partout dans le monde la sacro-sainte autorité.

Aussi significative de la traîtrise des méthodes gouvernementales, qu'elles émanent d'Etats anciens ou récents, est l'attitude des pays africains dits « d'expression française », attitude toute de réticences et d'hypocrisie, qui a pour conséquence de fournir à de Gaulle de quoi gagner du temps. Alors que sans les Algériens et leur lutte opiniâtre, jamais ils n'auraient pu négocier leur indépendance.

Camarades algériens, la conscience que vous avez de votre combat actuel et des tâches qui vous attendent vous met à l'avant-garde des forces qui partout dans le monde, luttent pour un idéal de dignité humaine. Votre situation géographique d'une part, et votre maturité politique forgée dans les épreuves d'autre part, feront de vous si vous le voulez, les pionniers d'une société nouvelle, dont les matériaux hérités d'une Europe qui n'a pu s'en servir, seront adaptés par vous et transmis peu-être à un continent africain qui sécoue sa torpeur, et de prolétariat en prolétariat feront le tour de la terre.

Pour cela, vous devez veiller jalousement à ce qu'en aucun cas et à aucun moment, votre destin ne cesse de vous appartenir. Même si les négociations diplomatiques aboutissent prochainement à l'indépendance que chacun sait à présent inévitable, n'oubliez jamais que vous êtes la seule force qui a enlevé la décision, que sans vous, rien, jamais n'aurait pu se faire, n'accepter jamais de nouveaux maîtres.

L'aide et solidarité des travailleurs du monde entier vous est absolument nécessaire.

Seule une conception résolument libertaire des luttes syndicales et révolutionnaires dans tous les domaines pourra secouer la société capitaliste et faire du passé table rase.

Les anarchistes et anarcho-syndicalistes de tous les pays seront à vos côtés.

Pour un monde nouveau où l'homme sera vraiment libre.

Vive la Révolution Algérienne.

Vive l'Internationale des travailleurs.

(1) Il faut lire : On fait taire momentanément les querelles particulières pour faire front contre l'ennemi commun : l'homme ou le peuple en révolte, dont la victoire risque de compromettre l'édifice social classique.

UN MILITANT ANARCHISTE

SOLIDAIRE DE LA REVOLUTION ALGERIENNE

Notre camarade Gerard, militant libertaire depuis douze années, a participé activement à ce que l'on a appelé les « réseaux de soutien au FLN », et cela pendant la plus grande partie de la guerre d'Algérie. Il a accepté de répondre aux questions de notre camarade Guy Germinal concernant le sens de son combat et les perspectives de la Révolution Algérienne.

GERMINAL. — *La première question qui vient forcément à l'esprit est : Pourquoi un militant anarchiste révolutionnaire pouvait-il décider de soutenir activement les Algériens dans une lutte qui est apparue à première vue comme la réalisation d'une aspiration purement nationaliste ?*

GERARD. — Cette première question pourrait me faire sourire. Mais elle exprime si bien le genre d'objection couramment entendue pendant les sept années de guerre qu'il me faut y répondre longuement. Disons tout de suite que je ne saurais nier qu'il y eut dès le début de la lutte algérienne une partie d'humanisme ou si vous voulez, de sentimentalité. Mais je crois que très rapidement l'option première qui consistait à aider un peuple opprimé à se libérer fût dépassée et donna naissance à ce que je me permettrai d'appeler une pensée politique.

QUESTION. — *On peut dire que c'est bien une option anarchiste de lutter avec et pour n'importe quel opprimé ou oppression, mais les buts mêmes de la lutte entreprise n'appelaient-ils pas un certain nombre de réserves, surtout si on évoque une « pensée politique » anarchiste ?*

REPONSE. — Le plus important à nos yeux, à l'aube de la lutte et ce qui déterminait notre choix était à n'en pas douter le fait que le FLN en France était et devait devenir de plus en plus l'instrument de lutte des travailleurs algériens. Les aider d'une manière pratique a donc été pour nous la concrétisation la plus logique de notre solidarité de classe et cela en opposition dès ce moment à ceux qui se contentaient de faire des articles de presse, des réunions ou des motions.

Q. Cela, impliquait-il que vous deviez forcément épouser tous les buts de l'organisation algérienne à qui vous apportiez votre aide ?

R. Au risque de choquer certains, je n'hésiterai pas à répondre que notre soutien était, au moins sur le strict terrain politique, absolument inconditionnel. Il n'y avait pas d'autre position possible. On n'engage pas une lutte dans laquelle on risque sa liberté en jouant à l'amateur !

Q. Pouvez-vous définir comment, en anarchiste, vous pouviez concevoir ce soutien inconditionnel ?

R. Je crois que ceux qui nous ont critiqués ont abandonné quelque chose d'essentiel à la pratique révolutionnaire : je veux dire, l'analyse objective que d'aucuns appellent « scientifique ». De quoi s'agissait-il ? D'une lutte tendant à liquider la structure économique colonialiste en Algérie, d'une lutte qui était susceptible d'ébranler toute l'Afrique. Je crois comme James Guillaume qu'il y a d'une part l'évolution et d'autre part la Révolution. Je crois aussi qu'il y a des Révolutions successives. Je crois de mon devoir d'anarchiste de soutenir cette forme de lutte d'une manière totale tant que cette forme d'exploitation n'a pas été liquidée.

Q. Puisque vous parlez de « pratique révolutionnaire », il semble que vous considéreriez le soutien au FLN comme une forme d'action révolutionnaire. Peut-on vraiment parler de « Révolution Algérienne » ?

R. Ceux qui nient le terme de « Révolution Algérienne » sont tout simplement ceux qui ignorent la signification du mot « Révolution ». Quand il y a liquidation d'une structure d'exploitation, il y a « Révolution ». On ne peut nier que la lutte algérienne tende à liquider les structures économiques existantes.

Q. Mais il est douteux que ce que vous appelez « Révolution » supprime réellement l'exploitation du peuple algérien.

R. J'ai dit que nous croyons qu'il y a des paliers. C'est une attitude romantique de croire au « Tout ou Rien ». Aucun anarchiste sérieux ne peut y croire. Croit-on supprimer toute forme d'exploitation en Espagne en aidant nos camarades de la F. A. I. à se débarrasser de Franco ?

Q. La comparaison avec l'Espagne est-elle valable ? Nous savons que demain, existerait une organisation communiste libertaire dans l'Espagne libérée. En Algérie, par contre, existe une organisation, nous l'avons déjà dit, nationaliste.

R. Il faut nous entendre sur les mots et sur ce qu'ils signifient. Nous avons déjà constaté que ce « nationalisme » avait un contenu révolutionnaire objectif. Il n'y a aucun rapport, aucune comparaison possible entre ce nationalisme-là et celui des pays capitalistes classiques de l'Europe occidentale. Il n'est d'autre part, pas vrai que le FLN ait uniquement un programme nationaliste. Depuis des années il prétend instaurer une forme de socialisme en Algérie. C'est sur cette forme de socialisme que je compte présenter dans un prochain numéro du MONDE LIBERTAIRE une interview de militants algériens. Que votre objection me permette de protester contre l'habitude qu'il y a dans nos milieux à ne considérer comme valables que les expériences semblables à celles de la C. N. T. d'Espagne. Nous avons à examiner si telle ou telle action se trouve oui ou non dans la perspective de la Révolution. Il serait d'ailleurs absurde de vouloir que les algériens trouvent d'emblée les solutions libertaires sans les avoir jamais connues. Il est paradoxal que le reproche soit formulé par ceux qui se sont refusés à avoir le contact avec eux.

Q. Pensez-vous qu'il existe des signes de cheminement réellement révolutionnaire dans le FLN ?

R. Avant de répondre à votre question, il me faut préciser que, nous refusant à pratiquer un certain paternalisme ou un colonialisme qui serait en quelque sorte « à rebours », nous pensons que l'avenir de la Révolution Algérienne appartient d'abord aux Algériens. Cela veut dire que si nous avons de nombreuses échanges d'idées avec eux, nous nous sommes toujours refusés à faire du prosélytisme dans leurs rangs. Leur organisation est le FLN et un militant libertaire algérien peut et doit s'y exprimer par le jeu de la libre confrontation qui existe à tous les échelons. Il serait absurde de chercher actuellement à créer une organisation libertaire en Algérie.

Q. Dites-nous tout de même ce que vous estimez positif dans le FLN ? Si vous prétendez voir « ce qui est dans le sens de la Révolution », il faut l'exprimer.

R. Je voudrais dire tout de suite que je pense que ceux qui ont apporté leur soutien au FLN ont contribué à l'élaboration d'une nouvelle définition de la lutte des classes. Il est manifeste que si toutes les organisations dites de « gauche » ou dites « révolutionnaires » n'ont pas compris la Révolution Algérienne, c'est parce qu'elles partaient de définitions du XIXème siècle. Il est sûr que personne parmi les théoriciens tant anarchistes que marxistes n'avait prévu l'importance que prendrait la révolte des pays sous développés. Encore moins pouvaient-ils l'inclure dans leur analyse du processus révolutionnaire.

Q. Mais on retrouve cependant de multiples écrits anticolonialistes dans le passé.

R. Oui, mais aucun, je l'ai dit, ne l'inclut dans un système doctrinal. Et je profite de cette remarque pour dire combien il est contraire aux principes anarchistes de partir de définitions toutes faites sur le nationalisme ou la guerre en partant d'un « à priori » qui s'avère pratiquement un dogmatisme. Cela signifie que l'on dit : « La Révolution doit se dérouler de la manière désirée par moi ». Toute autre manière est anti-révolutionnaire et je m'en désintéresse ».

Q. Comment pouvez-vous définir l'apport doctrinal de la lutte des peuples coloniaux ?

R. Le livre qui définirait correctement cet apport reste à écrire et l'histoire marche plus vite que les livres. Je voudrais cependant citer ce que je considère comme la phrase clé du manifeste de « Jeune Résistance » : « Nous sommes conduits à définir la Révolution comme volonté de faire servir la lutte des classes opprimées à l'abolition des classes et la lutte des nations écrasées à l'abolition des nations ; comme volonté d'unir et de coordonner la lutte des classes et la lutte des nations dépendantes, les renforçant ainsi l'une et l'autre. » En corollaire, le même manifeste disait encore quelque chose qui est très voisin de ce que j'ai essayé d'exprimer : « Il arrive que la Révolution coloniale soit niée au nom de dogmes dépassés tels le monopole révolutionnaire du prolétariat des pays avancés ou la nécessaire obédience des peuples coloniaux aux directions et doctrines des partis « progressistes » de ces mêmes pays. » Il m'apparaît qu'un grand nombre d'anarchistes n'ont, hélas, pas échappé à cette manière de voir !

Q. Vous n'avez toujours pas répondu à notre question en ce qui concerne plus précisément le FLN.

R. Avant de vous répondre, il me faut parler des occasions manquées à ceux de nos camarades qui reprochent à la Révolution Algérienne de ne pas avoir un caractère purement et miraculeusement libertaire.

Q. Nous sommes sceptiques sur ce que l'on appelle les « occasions manquées » et qu'il est facile de juger « après coup » !

R. Je veux revenir un instant à la Révolution Espagnole. On a beaucoup parlé de l'apport des « maures » dans la lutte menée par Franco. Songez au renversement de situation et à la portée qu'aurait eu un soutien des revendications marocaines par les révolutionnaires espagnols. Il semble que seul BERNERI y avait pensé !

Q. Revenons au FLN !

R. Il faut pour juger le FLN dans ce qu'il a de négatif et de positif se dire qu'un mouvement révolutionnaire conscient se doit de tenir compte des expériences passées, des échecs et des gains. Nombres de militants algériens se trouvent dans cet état d'esprit à la veille du Congrès National qui doit préciser les thèses de la réunion de Tripoli. Dans cet esprit, il me semble que nous avons nous aussi à voir ce que l'expérience FLN nous apporte. Nous verrons ensuite et je le dirai, comment faire connaître aux algériens les résultats de notre propre expérience anarchiste.

Q. Que nous enseigne donc l'expérience FLN, selon vous ?

R. Nous sommes quelques-uns à avoir assisté à la formation de l'organisation au sein de l'immigration algérienne en France et je vous prie de croire que les fondateurs de ce que l'on a appelé plus tard la « Fédération de France » n'étaient pas nombreux ! Mais les premiers membres du Comité Révolutionnaire d'Unité et d'Action exprimaient les besoins réels du peuple algérien qui avait compris qu'aucune émancipation ne pouvait sortir de la pratique réformiste des partis politiques existants.

Q. Ceci a bien été la thèse développée par les anarchistes depuis toujours ?

R. Oui. Et il faut ajouter que le FLN devait rapidement liquider toutes les structures des partis existants et même rallier leurs militants : Ce qui avait été impossible à la CNT en Espagne.

Q. Ce fait ne pose-t-il pas un problème qui n'a jamais été résolu de façon satisfaisante en dehors des méthodes autoritaires, à savoir : Quel rôle attribuer à la « minorité consciente » ?

R. Je ne prétends pas apporter une solution rigoureusement anarchiste à cette question. Je me contente de constater les faits. Ils démontrent qu'une petite poignée de militants résolus peut triompher si leur but correspond à une situation et aux besoins du plus grand nombre. Ce n'est pas autre chose que nos camarades espagnols définissaient comme « l'organisation spécifique de la Révolution ». On peut faire la même remarque pour le processus employé par le mouvement makhnoviste.

Q. Comment empêcher, dans ce cas, le danger autoritaire ?

R. Quelqu'un a écrit un jour dans notre mouvement que « l'organisation révolutionnaire doit lutter pour sa disparition ». Cela veut dire qu'elle doit rallier le plus grand nombre, sinon la masse. Aujourd'hui, le FLN pense de même. Il désire être la Nation algérienne et réaliser la démocratie totale en son sein. En France, il avait rallié la presque unanimité des travailleurs algériens par la mise en application du même principe.

Q. Mais on définit couramment le FLN comme un parti unique !

R. Il est vrai que la conception que je viens de définir exclut la notion des partis de la démocratie bourgeoise. Il n'y a, de toute manière ac-

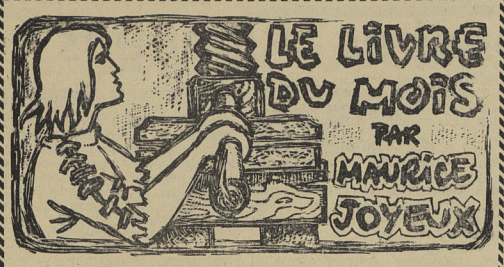
(Suite en page 4)

CALENDRIER DE S. I. A. 1963

L'édition de 1963 sera mise en vente dans la première quinzaine de novembre. Vendue au bénéfice des œuvres de S.I.A., sa tenue ne cède en rien à celle de ses précédents. Les dessins en trois couleurs dus à Diana Tudela, illustrent les œuvres célèbres de la littérature universelle.

Les camarades peuvent dès maintenant le commander (2.50 NF l'exemplaire) à la Librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris XI.

Tous à la Mutualité le 9 Novembre 1962



« LE RENDEZ-VOUS DES LILAS », de Roger RUDIGOZ. (Julliard édit.)

J'avais dit ici même tout le bien que je pensais de « **Claire solassier** », l'un des derniers romans de Roger Rudigoz. L'auteur publie aujourd'hui « **Le rendez-vous des lilas** », le deuxième volume de cette chronique qui a pour toile de fond, le mouvement ouvrier, la guerre de 1870 et la Commune de Paris. Claire Solassier, l'héroïne trépidante de ces ouvrages est de nouveau mêlée aux événement historiques, ce qui permet à l'auteur de poursuivre sa reconstitution d'une société haute en couleurs et de nous tracer quelques pages hallucinantes des massacres de Paris. Mais l'intérêt de ce deuxième volume qui précise l'étude des caractères ébauchés dans le premier est autre part. En effet, Roger Rudigoz peint ses personnages en profondeur et son art particulier essaie de nous faire découvrir à travers leur comportement, le mouvement de leur âme, de mettre à jour cette partie d'eux-mêmes, jamais livrée et qui reste leur secret profond sur lequel chacun jette un voile pudique et qui pourtant est la seule explication de leur comportement. Il le fait sur un ton savoureux, dans une langue crue qui explique le sous titre qu'il a donné à son œuvre (l'Opéra-bouffe). Je recommande ce livre d'une lecture passionnante qui déchire le voile dont la morale pare les âmes et nous fait pénétrer dans les régions que nous connaissons tous, où le cœur, l'esprit et les sens se mêlent et que chacun d'entre nous n'explore qu'avec précaution et pour son propre compte. Nous reverrons Claire Solassier devant d'autres problèmes, mais soyons sûrs que son créateur se souviendra pour la faire avancer dans la vie de sa jeunesse passionnée. Nous aussi !

TRENCAVEL

PAR M. LAISANT

Le Théâtre Montparnasse nous offre avec « Trencavel » une pièce suffisamment intéressante pour que le public boude un tel spectacle.

Comme elle ne contient ni histoire de cocu, ni séance de strip-tease, comme elle ne doit rien à ce théâtre boulevardier qui fit le délice de nos pères et qui, maquillé de modernisme, fait le délice de nos enfants; en un mot, comme la pièce est probe, sobre et honnête, sans prétention à quelque nouvelle métaphysique elle doit se passer de l'audition des snobs et des désœuvrés qui constituent le fond de la clientèle de nos théâtres.

N'allez pas croire cependant que la pièce soit morne ou figée, tout au contraire, elle est passionnante et passionnée, comme la page d'histoire qu'elle relate.

L'auteur, en dépit de son interprétation et de son grandissement de certains personnages nous restitue avec véracité l'épisode du massacre des Albigeois par l'Eglise romaine.

Il voit dans cette croisade le départ de cette Inquisition, que le catholicisme traînera comme un boulet en dépit de ses dénégations, de ses regrets et de ses réticences.

Les Cathares, ou Albigeois, vivaient chrétiennement dans le sens originel du mot, se refusant à toute violence et à tout contact avec le temporel, pratiquant la tolérance envers les autres religions et même avec ceux qui n'en avaient pas.

Cette diversité et cette largesse de vue, partagées par Trencavel, seigneur de Narbonne, faisaient de cette ville l'une des plus riches, des plus brillantes et des plus cultivés.

Communautés catholiques, albigeoises, juives et mahométanes s'y côtoyaient.

C'était plus qu'il n'en fallait pour que Rome s'en émût et étouffât dans le sang cette libération des esprits.

Le rôle de la papauté et du clergé français empiétant sur un temporel que Philippe Auguste n'abandonne que donnant donnant, met en relief les tractations du roi de France, les marchandages sordides, les contreparties exigées de part et d'autre.

Le théâtre, comme la légende, exige la déformation de ceux qu'il nous présente. C'est ainsi qu'Armand Amaury le prêtre et Simon de Montfort le héros de ce massacre, nous sont offerts avec une sorte de grandeur dans leur monstruosité, partagés entre le rôle dont ils se sentent la mission et leurs réactions d'hommes. Ont-il jamais connu de tels cas de conscience ? Plus réel sans doute est le Philippe Auguste truculent, brutal et terre à terre, maquignon de provinces, soucieux d'asseoir sa puissance et de se montrer vigilant face à une Eglise qui a les dents longues.

La critique n'a pas manqué de relever certains barbarismes dans la forme que l'auteur Robert Collou, aurait facilement évités avec un peu plus d'attention; telle qu'elle est la pièce est solidement bâtie et solidement écrite et on l'écoute avec un intérêt qui ne fléchit pas.

Elle est servie par une troupe mieux qu'honorable parmi laquelle se détachent Jacques Berlioz dans le chef des Cathares; Jean Roger Caussimon, qui nous offre un Philippe Auguste haut en couleur, et Pierre Asso, le second des Cathares; à signaler également la silhouette d'Olivier Hussenot dans Samuel et de Serge Bossac dans le Viguier.

PAR J. F. STAS

Nous avons eu connaissance de la lettre qui suit, adressée à l'émission « 10 millions d'auditeurs » de Radio-Luxembourg par une auditrice de la région parisienne :

Messieurs :

Je vous ai adressé le 9 courant, une lettre vous demandant de lancer un appel en faveur de Jorge Conill Valls, jeune espagnol condamné à mort par Franco.

Je suis indignée et révoltée par votre silence complice, mais je n'en suis pas étonnée. Vous êtes trop serviles pour vous conduire en hommes.

C'est tellement moins dangereux de lancer un appel pour trouver 10.000 NF à Miss... afin qu'elle puisse garder son appartement « glorieux musée de souvenir de la dernière guerre ».

Mais le gouvernement actuel dont vous êtes les valets dévoués et serviles a trop de points communs avec le régime franquiste pour vouloir attrister monsieur Franco en lui demandant la grâce d'un adolescent qui le gêne, car il représente toute une jeunesse qui en a assez de la misère et de la tyrannie.

Mais cela vous dépasse, la mort injuste d'un adolescent vous laisse froids, les crimes ne vous indignent pas, car en bons valets bien payés que vous êtes, votre rôle est de fermer les yeux sur les agissements de vos maîtres.

Veuillez agréer, messieurs, tout le mépris que j'ai pour vous.»

Que peut-on ajouter à cette lettre lapidaire ?

On comprend aisément la généreuse réaction de cette auditrice. Mais quoi de plus logique que la mise sous le boisseau de son pathétique appel par les bateleurs patentés de la rue Bayard ? Que peut-on espérer de gens qui vivent des superprofits capitalistes, dont les studios d'émissions ne sont tolérés en France que dans la mesure où ils ne marchent pas sur les brisées de Mon Officielle Information.

le monde libertaire

Des Lettres et des Arts

XXème anniversaire de la mort de Sébastien Faure

A cette occasion nous lui consacrons notre classique de l'anarchie par une citation qui répond à point nommé aux agitations électorales présentes.

Toutes les formes du gouvernement peuvent être ramenées à deux types fondamentaux : le type monarchique, le type républicain. Ce qui caractérise le premier, c'est le pouvoir personnel conférant à un individu le droit de faire la loi et de l'imposer à tous ses sujets. Quand une nation parvient à un certain degré de développement et que la pensée s'est affranchie de certains jougs, le pouvoir absolu du prince régnant est tempéré par celui de son peuple auquel est concédée une partie de la souveraineté. Mais il n'en reste pas moins à l'avantage du monarque quelques prérogatives qui lui assurent la suprématie.

Ce qui distingue le second, c'est le remplacement du pouvoir personnel par une ou plusieurs assemblées délibérantes composées de délégués de la nation représentant la synthèse des intérêts et des aspirations d'un pays. C'est la substitution de la souveraineté populaire, c'est-à-dire de tous et de chacun à la souveraineté d'un seul ou d'une oligarchie. Ces parlements, mandataires, en principe, d'un peuple tout entier, ont pour rôle d'élaborer les lois et, par le gouvernement, d'en assurer l'exécution.

Théoriquement, ce régime représentatif correspond à l'idée d'un corps social se gouvernant lui-même, sans l'ingérence d'une volonté étrangère à celle des ses membres, chaque individualité étant appelée à exprimer son opinion sur toute règle de conduite, n'ayant à subir la volonté d'aucune autre, restant libre de se diriger suivant les aspirations propres de son intellect et de sa conscience, ne se soumettant, en somme, qu'à ce qu'il lui a plu d'accepter parce qu'elle l'a reconnu juste et raisonnable, conservant la possibilité de réparer ses erreurs, de chercher le mieux, d'annuler une résolution antérieure, d'abroger une loi défectueuse, de modifier la Constitution.

De prime abord, et surtout comparé à l'arbitraire des régimes monarchiques, ce système gouvernemental séduit. Aussi, n'a-t-on pas de peine à s'expliquer la sorte de fascination qu'exercèrent et qu'exercent encore sur les esprits simples et confiants ces expressions magiques : souveraineté du peuple, représentation nationale, république, suffrage universel.

Mais ce qui s'est passé au sujet de la liberté économique et dont j'ai parlé plus haut, s'est reproduit fidèlement au sujet de la liberté politique :

La constitution républicaine dit à chaque citoyen : « Désormais, tu es libre, entièrement libre; la loi a proclamé l'affranchissement intégral et l'égalité de tous les êtres. Tu n'appartiens plus au roi; tu n'est plus tenu de t'incliner devant ses caprices, de supporter ses injonctions, de payer son luxe; cette souveraineté qu'il a, jusqu'à ce jour, exercée sans conteste, tu la possèderas dorénavant et la transmettras à tes descendants. A dater de ce jour, tu ne relèves que de toi-même; tu n'es le serviteur de personne. Va, tu es libre ! »

Malheureusement cette liberté a subi le sort de toutes celles qu'édicte la loi; aussitôt reconnue, proclamée, elle a été escamotée par un habile subterfuge qui a eu pour effet de l'annuler complètement.

Voici, en effet, ce qu'ajoute la constitution républicaine : « Le droit social résidant dans l'ensemble des êtres humains formant un groupe national, la loi qui n'en est que l'expression fidèle sera l'émanation synthétique de la volonté populaire; mais, comme, pour sa formulation, il est impossible d'assembler sur un point unique tous les citoyens d'une même nation, de les amener à prendre part à une délibération publique et universelle, de consacrer par leurs suffrages une décision générale, les individus devront s'entendre, par région, pour élire des délégués chargés de les représenter au sein de l'assemblée souveraine, d'y faire prévaloir leurs desiderata, d'y prendre part en leur nom aux délibérations, d'y exprimer par leurs votes, la volonté de leurs électeurs. C'est ainsi que la souveraineté individuelle ne pouvant directement s'exercer, se pratiquera par voie de délégation. »

Du coup le gouvernement représentatif était fondé. Du coup aussi la souveraineté populaire était foulée aux pieds, violée la liberté du citoyen. Ce point essentiel demande à être expliqué. Il est de toute évidence que la représentation est et ne peut être que la négation complète de la souveraineté individuelle, un escamotage plus ou moins habile de la volonté nationale. Quiconque délègue sa souveraineté à autrui s'en dépouille. On ne peut pas plus confier à quelqu'un la mission de fabriquer des lois et garder la prétention de rester son maître, qu'on ne peut à la fois donner et conserver un objet. Celui qui nomme un mandataire avec rôle bien défini de se concerter avec d'autres mandataires à l'effet de légiférer, prend d'honneur et d'avance l'engagement de se soumettre aux volontés de ces législateurs et abdique ipso facto, tout droit à la révolte. Donc il cesse d'être libre et, bon gré, mal gré, il redevient esclave. C'est la servitude consentie, voulue, cherchée. Il y a incompatibilité absolue entre la souveraineté du peuple et la représentation de cette souveraineté.

Sébastien FAURE : La douleur Universelle. Cause de la Douleur universelle : le Droit contemporain.

La peinture est à voir

L'univers de la peinture dite moderne ou actuelle semble bien tourner et bien tourner seulement pour quelques-uns. C'est vrai. On nous a dit, et je le répète, que l'art contemporain d'ici n'était guère compris et apprécié du-plus-grand-nombre ; que les artistes ne travaillaient que pour eux-mêmes ou presque et que l'on s'en tenait au commerce entre initié. (Commerce étant pris à cet endroit dans le sens des échanges avec ou sans argent.) Car, et j'insiste là-dessus, avec le peuple, et surtout avec tous ceux qui se penchent sur lui, il faut d'abord se mettre d'accord sur le langage. Ce qui n'est pas simple, je le souligne et m'y attarde. Alors, si les mots que nous utilisons selon des principes et des lois bien établis nous échappent dans leurs significations précises, comment veut-on que la peinture soit moins hermétique que la littérature ?

Je connais de proches amis, de cœur et d'idées, qui s'inquiètent devant l'incohérence et la fécondité baroque de nos élucubrations en noir et en couleur. Et autant de bois mort dans les vitrines où se suspendent un slip et des bas ne nous aide guère. A leur avis. Ce qui du mien se situe à l'envers. Exemple : regarder tout de suite entre vos jambes, la tête bien renversée. Tout le monde sait ça. Les découvertes de couleurs et de formes nouvelles dans ce genre d'exercice sont toujours surprenantes.

Sans doute, les mouvements de la peinture dite non-figurative apparaissent le plus souvent à plat et dans le vide et n'aident guère à reconstituer formes et figures si chères à ceux qui travaillent, mangent, boivent, baisent et dorment non sans mal.

Le procès de la chose peinte est aussi vieux que la peinture. Et comme celle-ci ne peut pas descendre dans la rue il faut pousser toujours les mêmes, du même côté. Oui, je sais, je sais. Le travail, la fatigue, le manque de temps, etc. Tout ça et le reste ne justifient rien. Je le dis, et après des milliers d'autres : dans chaque homme vit un poète. Celui-là est toujours le mieux placé pour vivre, je ne dis pas comprendre, pour vivre chaque jour un jour exceptionnel où la peinture a sa place, comme le travail, l'ami, la femme, l'homme, les gosses; le jour et la nuit. Et je n'oublie pas la révolte devant tant d'injustices universelles et continuelles.

La peinture abstraite ne se consomme pas comme un demi, ne se donne pas comme une aumône, ne peut servir que pour aller d'un point à un autre et sans ticket, à condition d'avoir des jambes pour accomplir le trajet.

J'ai vu un ours marcher sur la peinture à Cézanne. Merde. Vous pouvez en faire autant, non ? Je n'ai pas de béquilles à vous offrir. Vous irez tout seuls. Et pas pour satisfaire vos petites habitudes bourgeoises, de caméra authentique, de projection en couleur, de photos familiales, monumentales et vacancières. Vous irez à la peinture d'aujourd'hui après avoir oublié toutes vos réminiscences télévisées et en porcelaines cinématographiques. Et surtout, ne vous en tenez pas à la guimauve corporative ou de patronage. La peinture du dimanche est un très mauvais exemple. Comme la poésie de Prévert pour ceux qui veulent en faire.

Mais râlez donc ! Dites-moi mes quatre vérités. Je suis venu ici pour ça. Et je ne peux pas croire que ce soit pour des prunes.

Je me répète : Il ne s'agit pas de comprendre.

Mon ami Miat me disait : « Il y a des couleurs qui parlent là », en me désignant de la main le cœur, « d'autres couleurs vont au cerveau, d'autres à l'œil, et nous trouverions en cherchant bien la destination de chacune ».

Il faut y aller et regarder avec tout son être. C'est un privilège qui est réservé à tout le monde.

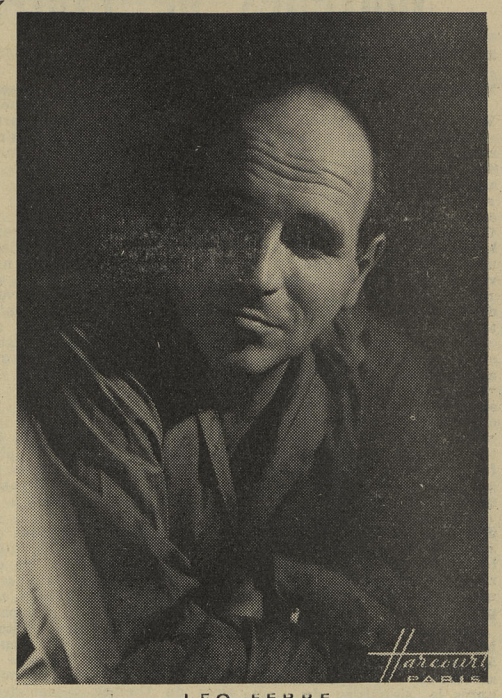
Je ne vous dis pas chez qui vous devez aller, mais où je dois tous vous rencontrer. Demander au docteur spécialiste Ragon les bonnes adresses. Il les connaît en expert. Moi, je me contente de frapper aux portes et de donner aux idées libertaires les velléités qui manquent à son journal. Etant entendu que la peinture est à voir et qu'il faut passer au plus près.

Fred BOURGUIGNON

ROYAN, 4 NOVEMBRE 1962

Vingtième anniversaire de la mort de Sébastien FAURE

11 heures : Cimetière de Royan : Allocutions.
12 heures : Déjeuner en commun : 12 NF.
(S'adresser à Octave Lagarre, 57, rue Eugène Fromentin, à Royan (Charente Mte), ou à André Maille, 7, rue des Vignolles, Ermont (S.-et-O.).
15 heures : Salle du Palais des Congrès :
Conférence :
Maurice LAISANT (Forces Libres de la Paix).
Aristide LAPEYRE (Fédération anarchiste).
André LORULOT (Libre Pensée).
Présidence : Jeanne HUMBERT (Amis de S. Faure).



LEO FERRE

Vous retiendrez votre soirée pour nous...

Vous viendrez applaudir la rentrée à Paris de LEO FERRE dans ses dernières créations.

Vous viendrez applaudir tous les jeunes talents qui l'entourent.

Les plus grandes attractions du moment, la grâce et l'art de nos danseuses.

L'humour, la bonne humeur de Simone Chobillon et Daniel Mussy...

Enfin, dans son ensemble vous viendrez applaudir un programme pas comme les autres, une ambiance unique, une enthousiasme qui n'appartient qu'à nous...

Vous entendrez les grands artistes que sont Ricet Barrier et Maurice Horgues que vous avez si souvent réclamés et qui ce soir-là ont pu se rendre libres... et la grande surprise que nous vous réservons.

Enfin, vous viendrez AIDER NOTRE JOURNAL.

(Après le plastiquage de son local et de sa librairie il a cette année plus encore besoin de vous.)

Prix d'entrée : 5 NF.

IGOLEN et NADIA
les humoristes prestidigitateurs.

Les évènements de Cuba

(Suite de la page 1)

Il n'est pas dans le propos de cet article de présenter une analyse de la situation actuelle et des événements passés dont elle est issue.

Au surplus une étude de la rivalité de l'Est et de l'Ouest nous permettrait de constater ici comme là, cynisme et hypocrisie alliés l'une à l'autre jusqu'à l'inconscience.

Comment Kennedy peut-il reprocher à l'U.R.S.S. de menacer ses frontières par des bases à Cuba, quand son pays en a encerclé la Russie, aussi bien en Iran qu'à Chypre, aussi bien en Turquie qu'en Allemagne et en France !

Comment Khrouchtchev peut-il reprocher aux U.S.A. d'étouffer Cuba par un blocus économique, quand lui-même a noyé la révolution hongroise dans le sang, sans souci de la réprobation universelle !

Aujourd'hui à quels objectifs a cédé Khrouchtchev en effectuant cette volte face ?

A la crainte de ne pas être le plus fort ? Ce serait oublier qu'aujourd'hui il n'y a plus de plus fort, qu'il n'y a que deux antagonistes capables de faire sauter le monde.

A la peur de recourir à ce moyen extrême ? Ce serait à son honneur et semblerait prouver qu'il est un peu moins fou que son vis à vis.

A un but de propagande ? C'est bien possible et les Américains lui font la partie belle.

Cependant ce n'est ni de l'un de l'autre que le monde n'a à attendre la Paix.

Ce qui pourrait la sauver encore, c'est un sursaut de conscience dans les peuples ou plus modestement le réveil d'un instinct de conservation qui est l'apanage de toutes les espèces, même des plus attardés, c'est le refus par tous de laisser s'installer des rampes de lancement et des bases sur leur sol pour le compte de qui que ce soit ; c'est la désertion de toutes les industries tendant à la confection et à la mise au point des engins de mort.

En un mot comme en cent, la guerre ne disparaîtra que par la volonté générale de ceux qui peuvent en mourir.

UN MILITANT ANARCHISTE

(Suite de la page 3)

tuellement aucun point de comparaison entre le FLN et les partis bolcheviques totalitaires.

Q. *Le danger n'existe-t-il pas ?*

R. Honnêtement, oui, le danger existe, surtout tant que le FLN ne s'appuie sur aucune idéologie solide et n'a pas encore défini ce qu'il entend par socialisme.

Q. *Il est donc possible que le FLN devienne ou soit un parti autoritaire et totalitaire, ruinant les aspirations de la Révolution algérienne ?*

R. C'est ce que prétendent ceux qui se sont ralliés au Parti de la Révolution Socialiste. Mais il faut dire que leur option a été bien trop hâtive et que je ne saurais les approuver pour autant qu'ils n'ont réussi qu'à se couper de la masse des militants et à jouer un rôle de division qui ne peut que faire le jeu des néo-colonialistes.

Q. *Quelle solution voyez-vous donc au problème ?*

R. C'est une question que nous poserons aux militants algériens au cours de l'interview que nous projetons. Pour ma part, je tiens à affirmer combien j'ai constaté que la base du FLN est saine et surtout que ce problème ne leur échappe absolument pas. Il y a même à ce sujet une vigilance de tous les instants.

Q. *Y a-t-il des exemples concrets de l'existence de cette vigilance ?*

R. C'est sans nul doute le sang froid des militants de l'U. G. T. A. au cours de la recente crise. Je vous renvoie aux communiqués publiés par les syndicats algériens pendant cette période. On peut en dire autant de l'U.G.M.A. et des organisation jeunes et féminines du FLN.

Q. *Vous avez parlé tout à l'heure du « soutien au FLN » comme étant le point de départ d'une « pensée politique ». Qu'entendez-vous par là ?*

R. Je parlerai d'abord de ce qui existe : Les militants français qui ont participé à la lutte sont en général restés groupés. La pratique d'un internationalisme « dans les actes » peut se généraliser demain pour tout autre phénomène révolutionnaire qui existerait en Europe occidentale, c'est déjà important. Il faut aussi remarquer qu'ils ont tous agi contre ou tout au moins en désaccord avec l'organisation politique à laquelle ils appartenaient. Leur regroupement se place donc encore actuellement en dehors de ce qu'il est convenu d'appeler la « gauche » traditionnelle.

Q. *Ce qui nous intéresse, c'est de savoir s'il existe un contenu idéologique suffisant au delà du simple internationalisme pratique.*

R. Les exigences de la lutte les ont conduit à remettre en question bien des formes de combat dites « traditionnelles ». Efficacité de l'action directe, de l'illégalisme, de la propagande par le fait. Enfin, anti-militarisme réel lorsqu'il s'est agi de la propagande pour l'insoumission.

Q. *Tout cela n'est pas très nouveau pour les anarchistes qui prônent tout cela depuis plus de cent ans !*

R. Mais il fallait le redécouvrir à l'occasion de problèmes de lutte actuels. Nombre de ceux qui ont remis nos thèses à l'honneur étaient des marxistes ou même des chrétiens. Il n'y a aucune expérience perdue !

Q. *Dans quelles perspectives placez-vous ce regroupement de militants auquel vous participez ?*

R. En tant qu'anarchiste, je constate que la guerre d'Algérie et les récents événements ont remis progressivement en question aux yeux d'un public large les valeurs les mieux établies de l'Etat et de la morale bourgeoise. Des précisions à ce sujet feraient seules l'objet d'une étude. Il est de l'anti-colonialisme ce qu'il est de toutes les options partielles des révolutionnaires. On arrive à la revendication globale à partir de la revendication portant sur un problème particulier. Je crois, quant à moi, que le combat entrepris conduit à l'existence d'un véritable mouvement révolutionnaire dans l'avenir. A nous d'y travailler !